

clicMag



IVAN FISCHER

Voyage au pays des fées...



© Marco Borggreve



Ondrej Adámek : Körper und Seele
Orchestre du Festival de Lucerne; Pierre Boulez, direction; Ondrej Adámek, Airmachine, direction
WER6419 - 2 CD/DVD Wergo



Michael Blake : The Philosophy of Composition, œuvres pour violoncelle et piano
Friedrich Gauwerky; Daan Vandewalle
WER7361 - 1 CD Wergo



John Cage : Dream; Concerto pour piano; Freeman Etudes n° 1-5; Radio Music
F. Ottaviucci; M. Svoboda; S. Scodanibbio
WER6713 - 1 CD Wergo



S. Goubaidoulina : Œuvres pour contrebasse
Daniele Roccatto, contrebasse; Fabrizio Ottaviucci, piano; Massimiliano Pitocco
WER6760 - 1 CD Wergo



Leopold Hurt : Portrait du compositeur
Leopold Hurt, cithare à touches, cithare électronique; Hannes Reich, direction
WER6410 - 1 CD Wergo



C. J. Walter, I. Mundry : Musikfabrik Edition 14. Fächer.
Ensemble Musikfabrik; Peter Rundel; Emilio Pomarico
WER6867 - 1 CD Wergo



Graciela Paraskevaidis : Libres en el sonido
Ensemble Aventure
WER7362 - 1 CD Wergo



Songs and poems. Zimmermann, Rihm, Clementi, Thomalla, Dohmen
Trio Accanto
WER7364 - 1 CD Wergo



K. Stockhausen : Strahlen
László Hudacsek, vibraphone
WER2075 - 1 DVD Wergo



Lisa Streich : Pietà, portrait de la compositrice
Niklas Seidl, violoncelle mécanique; Vokalensemble Köln
WER6425 - 1 CD Wergo



Peteris Vasks : Les saisons pour piano seul
Vestard Shimkus, piano
WER6734 - 1 CD Wergo



Sound Art : Het Appollo Huis; Concertos 1980-1995
Max Eastley; Judy Dunaway; Z'EV; Akio Suzuki with Junko Wada...
WER2069 - 2 CD Wergo



Mark Andre : Musique de chambre
Trio Accanto; Ensemble Recherche; Shizuyo Oka, clarinette basse; Experimentaltstudio des SWR
0012732KAI - 1 SACD Kairos



Johannes Kalitzke : Vier Toteninseln
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Johannes Kalitzke; Quatuor Stadler
0012702KAI - 1 CD Kairos



Olivier Messiaen : Eclairs sur l'Au-Delà...
OP de Vienne; Ingo Metzmacher
0012742KAI - 1 CD Kairos



Rebecca Saunders : Miniata
SWR Vokalensemble Stuttgart; OS de la SWR de Baden-Baden et Fribourg
Hans Zender
0012762KAI - 1 CD Kairos



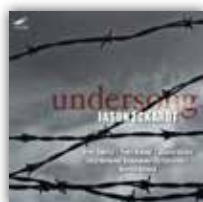
Salvatore Sciarrino : Œuvres orchestrales
Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI; Tito Ceccherini
0012802KAI - 3 CD Kairos



Hans Zender : Shir Hashirim
Ensemble Vocal & OS de la SWR de Baden-Baden et Fribourg; Sylvain Cambreling
0012612KAI - 2 CD Kairos



Peter Ablinger : 33-127, pour guitare électrique et CD
Seth Josel, guitare électrique
MODE206 - 1 CD Mode



Jason Eckardt : Undersong
ICE
Steven Schick, direction
MODE234 - 1 CD Mode



Joshua Fineberg : Imprints, Veils and Shards
Ensemble Fa; Jeffrey Milarky
Dominique My
MODE208 - 1 CD Mode



Garth Knox : Viola spaces
Garth Knox; Carol Robinson; Nathalie Chabot; Agnes Vesterman
MODE207 - 1 CD Mode



Iannis Xenakis : Musique électronique, vol. 2
Iannis Xenakis, électroniques
MODEDVD203 - 1 DVD Mode



Cage, Griswold, Crumb... : The art at the toy piano, vol. 2
Margaret Leng Tan, toy piano, piano, voix
MODEDVD221 - 1 DVD Mode



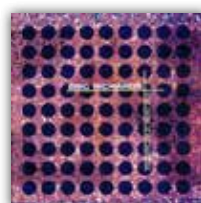
George Antheil : Concerto n° 2 et sérénade pour piano
Guy Livingston, piano; Philadelphia Virtuosi Chamber Orchestra; Daniel Spalding
NW80647 - 1 CD New World



Robert Erickson : Auroras
Rafael Popper-Keizer, violoncelle; Boston Modern Orchestra Project; Gil Rose, direction
NW80682 - 1 CD New World



Lou Harrison : In Retrospect
Leroy Kromm, baryton; University of California; Santa Cruz Chamber Singers and Orchestra; Nicole Paiement
NW80666 - 1 CD New World



Eric Richards : The Bells Themselves
Alan Zimmerman; Kay Stonefelt; David Keck; Paul Schiavo
NW80673 - 1 CD New World



Bright Sheng : Musique orchestrale
Bright Sheng; Gerard Schwarz; Paul Neubauer; New York Chamber Symphony; Peter Serkin
NW80407 - 1 CD New World



Ellen Taaffe Zwilich : Œuvres orchestrales
Philip Smith, trompette; New York Philharmonic; Zubin Mehta; Ellen Taaffe Zwilich
NW80372 - 1 CD New World



Friedrich Cerha : Sextuor; Quintette; Trio
Swiss Chamber Soloists
CLA1816 - 1 CD Claves



Michael Finissy : Œuvres vocales, 1974-2014
Ensemble EXAUDI
WIN910246-2 - 1 CD Winter



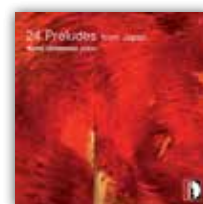
Kara Karayev : Œuvres pour piano
Elnara Ismailova, piano
AVI8553398 - 1 CD AVI Music



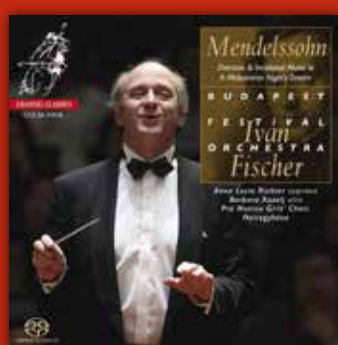
Jeroen van Veen : Musique pour piano, vol. 2
Jeroen van Veen; Sandra van Veen
BRIL95561 - 7 CD Brilliant



Ligeti, Jolivet, Hosokawa : Mysteries. Pièces contemporaines pour trompette
Simon Höfele, trompette
GEN18499 - 1 CD Genuin



Vingt-quatre préludes pour piano de compositeurs japonais contemporains
Kumi Uchimoto, piano
STR37089 - 1 CD Stradivarius



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Ouverture et musique de scène de « Songe d'une nuit d'été », op. 61, pour soprano, alto, chœur de femmes et orchestre / F. Mendelssohn-Hensel : « Die Mainacht », op. 9 n° 6 ; « Ferne », op. 9 n° 2 ; « Gondellied », op. 1 n° 6

Anna Lucia Richter, soprano; Barbara Kozelj, alto; Chœur de femmes Pro Musica; Budapest Festival Orchestra; Ivan Fischer, direction

CCSSA37418 • 1 SACD Channel Classics



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour flûte et clavecin, BWV 1030-1032, 1020

Stephen Schultz, flûte baroque; Jory Vinikour, clavecin

MA1295 • 1 CD Music & Arts

Les sonates pour instrument mélodique et clavecin obligé comptent parmi les pièces les plus riches et denses de la musique de chambre de Bach. Assimilables, de fait, à des trios : la main droite du claveciniste dialogue à parts égales avec l'autre instrument (ici, la flûte) tandis que sa main gauche assure la partie de basse. L'exemple le plus remarquable est la longue sonate BWV 1030, chef-d'œuvre qui a, dans certains développements, l'étoffe d'un concerto, et convoque des formes très variées (fugue à trois voix alla breve, gigue). L'incertitude perdure à propos d'une partie de ces pièces, quant à leur genèse, l'époque, le lieu de leur création, leur instrumentation originelle, et même leur paternité : l'on ne possède de copie autographe que pour la BWV 1030 et une première version de la 1032 dont le premier mouvement est en partie amputé. Les sonates BWV 1020 et 1031 également enregistrées ici étant, comme le rappelle la notice, d'attribution plus que douteuse. J. Vinikour, auteur, entre autres, d'une belle interprétation des toccatas et d'une intégrale particulièrement réussie des œuvres de clavecin de Rameau donne, avec S. Schultz à la flûte, une lecture techniquement irréprochable, d'une belle tenue. Moins alerte, plus étale que la nouvelle version des frères Hantaï, plus droite, et peut-être moins souple et moins subtilement infléchie, mais qui ne manque ni

de couleur, ni de suavité. Grande lisibilité dans le ciselé du détail. Poésie aussi délicate que chez les Hantaï dans le deuxième mouvement de la BWV 1032. Un beau disque. (Bertrand Abraham)



Béla Bartók (1881-1945)

Divertimento pour orchestre à cordes / J. Brahms : Quintette à cordes n° 2, op. 111

Amsterdam Sinfonietta; Candida Thompson, violon, direction

CCS37518 • 1 CD Channel Classics

Créé en 1988, l'Amsterdam Sinfonietta, sous la direction, depuis 1995, de la violoniste Candida Thompson s'est fait une spécialité de proposer des œuvres de musiciens d'époques, d'aires et de style différents. Ces mises en miroir peuvent générer des découvertes, d'agréables ou savantes harmoniques mais aussi des hiatus auriculaires. Un pari éditorial et esthétique. Que Brahms et Bartók aient puisé, à leur façon, une part de leurs matériaux dans les musiques populaires peut garantir a priori la cohérence du présent enregistrement mais, toutefois, ne suffit pas à démontrer une continuité musicale ni, pour paraphraser le philosophe de Trèves, que l'anatomie de Bartók soit une clé pour l'anatomie de Brahms. Franche réussite que l'interprétation du « Divertimento pour orchestre à cordes », composé en août 1939, peu avant le départ en exil de Bartók vers les États-Unis, après la « Musique pour cordes, percussion et célesta » (1937) et le « Deuxième concerto pour violon » (1938). Rien d'un divertissement à l'imitation du concerto grosso classique mais, par subversion du modèle - Trois mouvements d'égale durée, deux allegro sur

univers de haute fantaisie où l'orchestre poète de Mendelssohn se réalise pleinement. L'hédonisme des hongrois réside d'abord dans le quatuor, cordes pleines mais allusives, déliées et parfois déluées - les braiements de Bottom sont stylisés avec art - mais les bois aux sonorités si pimentées apportent une note de fantastique à l'ensemble qui donne à tout cela un petit coté Füssli : ces songes dorés sont prestes à se troubler. C'est que derrière Mendelssohn Ivan Fischer voit sans cesse Shakespeare et ses personnages, les croque avec sa baguette virtuose et sensible qui allège tout y compris la « Marche nuptiale ». Et l'étrangeté de la marche funèbre vous poursuivra longtemps : c'est comme si Mahler y paraissait. Complément précieux, trois lieder avec orchestre de Fanny Mendelssohn dont le mélancolique Distance, où Anna Lucia Richter, déjà magicienne dans le « Songe », distille une nostalgie prégnante. (Jean-Charles Hoffelé)

mélodies originales du quintette, illustrant l'esprit viennois et tzigane qui anime la partition. Deux œuvres pour cordes de musiciens majeurs dans leur maturité, aux intentions et aux climats bien différents ! A connaître. (Emilio Brentani)



Orazio Benevoli (1605-1672)

Missa « In angustia pestilentiae », pour 16 voix et orgue

Fraco Vito Gaiezza, orgue (Orgue Pellegrino Pollicelli, 1635); Cappella Musicale Di Santa Maria in Campitelli; Vincenzo Di Betta, direction

TC600201 • 1 CD Tactus

En 1656 Rome fut frappée par une épidémie de peste. Le Pape Alexandre VII publia des interdictions visant à réduire au strict minimum tous les rassemblements de foule pouvant favoriser la contagion. Il interdit en Mai l'utilisation des orgues lors des offices (ceux-ci attirant toujours beaucoup de fidèles surtout friands de musique), et en Juin toutes les manifestations musicales et les processions pendant les Vêpres. Même les célébrations publiques des 28 et 29 Juin (fêtes des Saints Pierre et Paul, patrons de Rome) furent annulées. On présume que c'est soit à cette occasion, soit lors de l'inauguration de la Basilique Vaticane le 18 Novembre, que fut chantée cette Messe de Benevoli, à huis clos, par les membres de la Capella Giulia, sous la direction du compositeur. Quoi qu'il en

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate n° 29, op. 106 « Hammerklavier » ; Andante favori, WoO 57; Sonate n° 21, op. 53 « Waldstein »

Rodolfo Leone, piano

GRAM99160 • 1 CD Gramola

L'audace sied à la jeunesse. Pour ce qui semble bien être son premier album, Rodolfo Leone, remarqué après avoir remporté le Beethoven Wettbewerb de Vienne 2017, se confronte à rien moins que la « Hammerklavier ». La sonorité épiciée de son Bösendorfer, aux aigus de piccolo, aux graves de violoncelle, accentue encore le tranchant de son jeu, son ton sec et ascétique. Manière piquante qui n'entre pas tout à fait dans les grands appels de l'« Allegro » - il manque encore ici

les interrogations, les suspensions, la profondeur de ce piano-monde que Beethoven rêvait. C'est que l'ardeur du jeune homme s'y corsète par souci de précision, et séquence l'œuvre. Mais le ton pressé et violent est absolument beethovénien, plus encore pour le Scherzo, alors qu'évidemment la longue rumination cosmique de l'« Adagio », plus marcato que sostenuto n'y paraît point. Ce piano ne chante pas assez pour s'égarer dans cet éther comme le firent le quatuor des beethovéniens historiques, Schnabel, Backhaus, Kempff, Arrau. Las ! je me dis que c'est vraiment trop tôt, mais lorsque paraît l'« Allegro risoluto » après les suspensions très mystérieuses du bref « Largo », quelle claque ! Ce piano s'hérise, piquant et exalté, âpre et tonnant, allant droit vers une exultation des timbres et des phrases qui sont d'un beethovénien absolu, comme si soudain l'expérience du disque ne le corsetait plus. Ce que confirme une « Waldstein » subtilement menée, étonnante par ses compositions de timbres où toute la palette du Bösendorfer ouvre enfin l'orchestre du piano de Beethoven. Jeune homme à suivre résolument, demain encore chez Beethoven j'espère. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



F. W. Heinrich Benda (1745-1814)

Concertos pour alto n° 1 à 3

Jean-Eric Soucy, alto; SWR Sinfoniorchester Baden-Baden und Freiburg; Bernard Labadie, direction

CP0555167 • 1 CD CPO

Dans la famille Benda, demandez le fils... Quand Jan Jiri (Johann Georg) Benda naquit en 1686 dans un village de Bohême, il ignorait qu'il allait être à l'origine d'une dynastie de musiciens ininterrompue jusqu'à nos jours. Parmi ses six enfants, quatre devinrent

à partir de 1734 membres de l'orchestre du Prince Héritier de Prusse, futur Frédéric II. L'aîné Franz né en 1709, violoniste et compositeur, s'étant converti au protestantisme, fut autorisé par le roi à faire venir à Potsdam ses parents, et ses frères et sœurs. Si les filles étaient soit chanteuses soit organistes, les garçons étaient tous violonistes, parfois altistes, comme Georg Anton (1722-1795), également brillant claveciniste. Friedrich Wilhelm Heinrich, le compositeur de ce disque, est le fils aîné de Franz, violoniste et altiste comme ses oncles, il a certainement composé le brillant concerto n° 3 en mi bémol de cet enregistrement. On sait grâce au papier du manuscrit (presque sûrement autographe) qu'elle a été composée après 1790, et toutes ses caractéristiques (introduction lente en forme de récitatif, longue introduction d'orchestre très élaborée du premier mouvement, absence de continuo, mouvement lent en forme d'aria d'opéra, Rondeau « à

la chasse » du final) datent indubitablement ce concerto du tournant du siècle. Par contre, les concertos 1 et 2 relèvent d'une époque et d'un style totalement différents et bien antérieurs. Le premier, en fa, a déjà été enregistré plusieurs fois sous le nom de l'oncle Georg Anton, le deuxième est quasiment son jumeau et sort d'évidence de la même plume. La cohérence avec les nombreux autres concertos de Georg Anton (surtout pour clavecin) est totale. Un étrange parti pris du soliste, par ailleurs fort bon, de ce disque, et rédacteur des notes du livret, veut que les trois œuvres soient, contre toute vraisemblance, dues au neveu, arguant de l'orchestration avec vents de ces concertos. Outre que le premier existe aussi dans une version pour cordes seules, les vents utilisés ici correspondent parfaitement à ceux de l'orchestre qu'a dirigé Georg Anton en tant que maître de chapelle à la cour du Duc de Saxe Gotha de 1750 à 1778... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

compositeurs plus anciens tels que Beethoven ou Mendelssohn. Si la forme reste classique, on sent certaines aspirations romantiques. Le premier volume est composé de sept opus, dont trois sont des arrangements des interprètes. Ces œuvres reflètent les différents aspects de la musique de Boisdeffre. Les Six pièces op.15 et les Trois pièces op.20 illustrent son intérêt pour la musique du passé, les opus 26 et 40 sa fascination pour la musique populaire. Le point commun à toutes ces œuvres est qu'elles ont été conçues pour le Salon : faciles d'accès, elles brillent avant tout par leurs qualités mélodiques et la clarté de leurs constructions. Le second volume, aussi constitué de sept œuvres, reprend les mêmes caractéristiques. Bien que charmante et mélodieuse, la Suite orientale op.42 n'a d'orientale que le nom. Quant à la Suite op.56, elle est constituée de pièces formant un cycle, avec son lied expressif, sa ravissante berceuse et son vigoureux scherzo. En résumé, ces deux volumes forment un tout qui permet d'avoir une vue d'ensemble sur la musique de chambre d'un compositeur français passionnant à découvrir autant pour la qualité de ses œuvres que comme reflet de la musique en vogue dans les Salons de la seconde moitié du XIX siècle. (Charles Romano)

soit, on pense que cette messe avait été commandée par le chapitre du Vatican pour être interprétée lors d'une occasion particulièrement solennelle, où la miséricorde divine était implorée pour que la peste prenne fin. Benevoli était alors un des compositeurs romains les plus importants. Né à Rome en 1605, il avait intégré dès l'âge de douze ans les Pueri Cantores (Petits Chanteurs) de l'église Saint Louis des Français, où il resta jusqu'en 1623, probablement à l'époque de la mue. On le retrouve l'année suivante comme Maître de Chœur successivement dans plusieurs églises romaines, avant son départ en 1644 à Vienne pour le service de l'archiduc Léopold Wilhelm de Habsbourg. À son retour à Rome, après un bref passage à Sainte Marie Majeure, il devient chef de chœur de la Chapelle Julienne au Vatican, poste qu'il va occuper jusqu'à son décès en 1672. Compositeur très estimé de ses pairs, il fait l'objet de commentaires dithyrambiques dans plusieurs écrits contemporains. Un des rôles du Maître de Chœur étant de créer des œuvres nouvelles, Benevoli écrivit entre autres un nombre important de messes de 6 à 16 voix réparties en plusieurs chœurs, disposition directement liée à l'architecture du lieu, comme à Saint Marc de Venise, ou à Saint Pétrone de Bologne. C'est la disposition en quatre chœurs à quatre voix soprano alto ténor et basse que met en œuvre cette messe solennelle et spectaculaire, avec l'accompagnement de deux trombones et de l'orgue. Selon une mode qui s'est instituée depuis quelques années, cet enregistrement fait alterner le propre de la messe en plain-chant avec les éléments successifs de la doxologie. Trois pièces d'orgue de Frescobaldi, Merula, et Froberger (élève de Frescobaldi) ponctuent la célébration. Les membres de la Chapelle Musicale Santa Maria in Campitelli signent ici une interprétation somptueuse de cette œuvre majeure du XVIIème siècle romain. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Georges Bizet (1838-1875)

Djamileh, opéra en 1 acte

Jennifer Feinstein; Eric Barry; George Mosley; Chœur de Chambre de Poznan; Bartosz Michalowski, direction; Orchestre Philharmonique de Poznan; Lukasz Borowicz, direction

DUX1412 • 1 CD DUX

Sixième œuvre lyrique de Bizet et l'avant-dernier opéra avant Carmen, Djamileh ne s'imposa jamais vraiment dans le répertoire. La faute à un livret privant les trois personnages de véritable personnalité et de trame dramatique. La faute aussi à une création catastrophique, mal distribuée, mal chantée qui condamna l'opéra au bout de seulement onze représentations. Ce n'est malheureusement pas cet enregistrement capté lors du Festival Beethoven 2017 qui réconciliera le public avec cet opéra méritant pourtant qu'on s'y arrête. Aucun des trois chanteurs ne parvient à maîtriser correctement la prononciation de cette langue qui ne leur est pas maternelle. Du coup, les dialogues parlés sont incompréhensibles tandis que le livret paraît chanté en une langue imaginaire faisant vaguement penser à du Français. On regrettera surtout la voix agressive de la mezzo-soprano Jennifer Feinstein qui confond dans son duo final joie et cri et le timbre acide du ténor Eric Barry. Un orchestre moyen, bien dirigé par Borowicz en habitué des lieux, et une prise de son manquant de tout naturel finissent de rendre l'écoute désagréable. La version Popp/Bonisolli/Lafont/Gardelli reste la référence incontestable. (Thierry Jacques Collet)



René de Boisdeffre (1834-1906)

Œuvres pour alto et piano, vol. 1

Marcin Murawski, alto; Urszula Szyrnyńska, piano

AP0401 • 1 CD Acte Préalable



René de Boisdeffre (1834-1906)

Œuvres pour alto et piano, vol. 2

Marcin Murawski, alto; Urszula Szyrnyńska, piano

AP0402 • 1 CD Acte Préalable

Le label polonais Acte préalable poursuit sa redécouverte du compositeur français René de Boisdeffre avec deux nouveaux enregistrements. Cette fois-ci, c'est sa musique pour alto et piano qui est à l'honneur, ou du moins en partie, car plusieurs pièces ont été arrangées pour l'occasion par les interprètes. René de Boisdeffre est un aristocrate qui fut parfois considéré, à tort, comme un simple compositeur amateur. Même s'il n'a fait le conservatoire, il a reçu des cours particuliers de professeurs distingués, et a vu la plupart de ses œuvres publiées. De plus, en 1883, il reçoit un prix de l'Académie des Beaux-Arts pour l'ensemble de son œuvre de musique de chambre, ce qui confirme sa notoriété à l'époque. D'ailleurs, c'est ce genre qui représente la majorité de son corpus. Assez conservateur dans son style, Boisdeffre a été surtout influencé par Charles Gounod, mais aussi par des



F. Antonio Bonporti (1672-1749)

Sonates pour 2 violons et basse continue, op. 2

Labirinti Armonici [Andrea Ferroni, violon; Josef Höhn, violon; Ivo Brigadoi, violoncelle; Andreas Benedikter, clavecin, orgue]

BRIL95718 • 1 CD Brilliant Classics

Bonporti fait partie de ces « dilettanti », de ces amateurs éclairés qui, au XVIIème et XVIIIème siècle, firent briller l'art de la musique avec un talent qui dépassait souvent celui de musiciens professionnels. Ainsi Albinoni, les frères Marcello, Van Wassenaer aux Pays Bas etc... Né dans une famille d'aristocrates, il s'orienta vers une carrière ecclésiastique qui devait assurer sa tranquillité matérielle, si bien qu'il put se consacrer librement à sa passion sans avoir à dépendre d'un employeur quelconque. Son œuvre, peu abondante, se caractérise par conséquent par une originalité qui frise parfois l'extravagance. Sur ses 12 recueils, 4 sont consacrés à des sonates en trio, 4 à des œuvres pour violon et continuo, un à des concertos à 4, un à des motets à voix seule, 2 violons et continuo. Deux autres recueils d'œuvres instrumentales, opus 5 & 8, n'ont pas été retrouvés jusqu'à présent. Autre extravagance, la plupart des recueils contiennent dix œuvres au lieu des douze (plus rarement 6), que veut la tradition. La notoriété de Bonporti est attestée, si besoin était, par

la copie qu'a effectuée Bach de quatre Invenzioni pour violon et continuo, œuvres qui ont été considérées comme étant de lui jusqu'à ce qu'en 1911 la découverte d'un exemplaire de l'opus 10 de Bonporti révèle le véritable auteur. Ce recueil de sonates en trio présente un mélange intéressant d'influences italiennes. Outre l'inévitable Corelli, dieu musical de l'époque et maître du genre, les productions d'Albinoni, encore « dilettante veneto » à cette époque, épicient ces mélodieuses sonates de mélodies originales et novatrices, on y trouve également des échos de Caldara ou d'Agostino Steffani. Ces belles sonates, après la première version enregistrée par l'Accademia I Filarmonici chez DYNAMIC dans le cadre de l'intégrale Bonporti, trouvent ici une deuxième lecture lumineuse et aérienne. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Marco Enrico Bossi (1861-1925)

Transcriptions pour orgue de Marco Enrico Bossi / G.F. Haendel : Adagio, extrait du Concerto, op. 4 n° 3; Andante variato, extrait du Concerto, op. 4 n° 1 / R. Wagner : « Parsifal »; « Gebet der Elisabeth », extrait de « Tannhäuser »; « Das Liebesmahl der Apostel »; « Im Treibhaus »; « Träume » / C. Debussy : « La jeune fille aux cheveux de lin » / C. Saint-Saëns : « Danse macabre », op. 40

Andrea Macinanti, orgue [Orgue Cavaillé-Coll 1894, Église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts, Paris, France]

TC862722 • 1 CD Tactus



Johannes Brahms (1833-1897)

Sélection ClicMag !



Giacomo Gotifredo Ferrari (1763-1842)

3 Sonates pour piano avec violon obligé et violoncelle, op. 25; 3 Trios concertants pour piano, violon et violoncelle, op. 11

Corrado Ruzza, piano; Myriam Dal Don, violon; Federico Magris, violoncelle

TC760601 • 1 CD Tactus

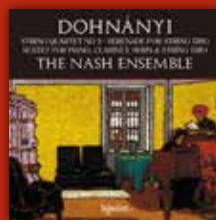
Concertos pour piano n° 1 et 2

Vincenzo Maltempo, piano; Mitteleuropa Orchestra; Marco Guidarini, direction

PCL10145 • 2 CD Piano Classics

Les précédents opus de Vincenzo Maltempo notamment pour le label Piano Classics montraient un interprète possédant une technique faramineuse l'orientant naturellement vers un répertoire solo virtuose « transcendant » (Alkan, Liszt, Lyapunov). Le voici dans Brahms pour les deux concertos, accompagné d'un orchestre européen et du chef Marco Guidarini. Dès le sombre Maestoso d'ouverture, pris dans un tempo lent, le piano plonge allègrement dans une pâte orchestrale mielleuse et l'on subodore de la part des deux protagonistes un lyrisme étale voire appuyé. Heureusement le pianiste italien a plus d'un tour dans son sac, il captive d'emblée par sa faculté intuitive à construire ses phrasés et plus globalement un discours qu'il maintient tout au long des trois mouvements, gageure lorsqu'il s'agit d'un marathon de quarante-cinq minutes et d'une œuvre somme toute hétérogène. L'exquis Adagio est hélas dépourvu de tendresse. Irréprochable dans un Rondo Allegro final survolté, le jeu puissant de Maltempo exécute la partition plus qu'il ne l'incarne. La prise de son fouillée renforçant cette domination du clavier aux dépens de l'orchestre. Ce déséquilibre entre un pianiste viril, puissant et un orchestre moyen, diligent mais peu inspiré, se confirme dans le second concerto. De ce fait, le caractère ouvertement symphonique des deux œuvres est occulté. Quelques solistes timides (Les cors), des pupitres dispersés, Maltempo assure le spectacle à lui seul. Le concerto qui est un modèle de dialogue entre musiciens et solistes se limite ici à une prestation certes remarquable mais unilatérale. Le piano de Maltempo n'est pas sans rappeler celui de Léon Fleisher dans les mêmes concertos (mais ce dernier avait Georges Szell devant d'orchestre ! (1958)). Bref, un disque de piano à réécouter pour le soliste et la somptuosité de la prise de son. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Sérénade pour trio à cordes, op. 10; Quatuor à cordes n° 3, op. 10; Sextuor pour piano, clarinette, cor et trio à cordes, op. 37

The Nash Ensemble

CDA68215 • 1 CD Hyperion

Pédagogue, pianiste de première force, mais il faut bien l'admettre, Ernő Dohnányi aura été d'abord le grand compositeur du post-romantisme magyar. Sa musique de chambre foisonnante, immergée dans le folklore et dans les paysages hongrois et l'une des plus raffinées qui ait vu le jour durant l'entre deux guerres : le « Gioioso » pastoral du Troisième Quatuor,

avec son final de bal délicieusement ivre est un bijou trop peu couru. Les cordes des Nash, autour de l'alto de Lawrence Power, le placent avec à propos au centre de leur disque, opus heureux qui va vite céder le pas aux tempêtes et aux perspectives sonores du chef d'œuvre absolu de son auteur : le grand « Sextuor pour piano, clarinette, cor et quatuor à cordes », de fait une Sérénade en quatre mouvements d'une écriture contrapuntique complexe, aux atmosphères sombres, au discours intense. Les anglais y peignent des paysages surprenant comme des Whistler, mettent dans ses pages si touffues et si aventureuses une imagination sonore bluffante, et soudain Dohnányi n'est plus ce compositeur conservateur mais bien, à l'égal d'un Enesco, un aventurier de l'art des sons. Ecoutez le disque à revers pour réaliser quelle distance sépare le « Sextuor » d'avec la « Sérénade » de cordes de 1902, pastorale heureuse que la guerre n'a pas encore troublée, d'une écriture si limpide, puis revenez à l'« Allegro appassionato » du Sextuor. Disque splendide. (Jean-Charles Hoffel)



Giuseppe Demachi (1732-1791)

Sonates en trio n° 5 à 7; 2 Duos pour violons; Sonate pour violon seul et basse continue en mi bémol majeur; Sonate seconda Opera n° 4 pour violon seul et basse continue en si bémol majeur

Trigono Armonico [Maurizio Cadossi, violon I, soliste; Davide Bizzarri, violon; Fausto Solci, violoncelle; Claudia Ferrero, clavecin]

TC730401 • 1 CD Tactus

La biographie de Demachi est un mystère : malgré de nombreuses éditions de ses œuvres (17 numéros d'opus publiés à Genève, Lyon, Paris et Londres), il semble n'avoir jamais travaillé dans aucune de ces cités, mis à part un emploi de violoniste au Concerto di Ginevra (société des concerts de Genève, où

il se fixe en 1771), jusqu'en 1774. Né dans la petite ville d'Alessandria en Piémont (située dans le duché de Savoie à l'époque) la même année que Joseph Haydn d'après des recherches récentes, élève probable de Somis comme Pugnani, on le trouve dans l'orchestre de cette ville entre 1763 et 1765, puis à Casale Monferrato où le comte Sannazzaro l'emploie par intermittence jusqu'en 1776. En 1778 il est maître de chapelle de la princesse de Nassau-Weilburg à Kirchheimboland en Rhénanie-Palatinat. Sa dernière apparition connue est à Londres en 1791, après quoi on perd sa trace. Son œuvre non négligeable montre un glissement progressif des formes héritées du baroque (sonate en trio, sonate solo avec continuo) vers des formes plus modernes (quatuor à cordes, symphonie concertante). On découvre dans ce bel enregistrement un musicien raffiné et élégant, capable d'insuffler une sensibilité nouvelle et une expressivité parfois passionnée à des formes consacrées par la tradition. Une particularité des trios présents ici est une écriture visiblement prévue pour une éventuelle exécution orchestrale (trio VII en do mineur), procédé que Demachi reprendra dans ses Quatuors composés vers 1780. On espère une suite à cette belle découverte... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Antonín Dvořák (1841-1904)

Trio pour piano en fa mineur, op. 65; Trio pour piano en mi mineur, op. 90 « Dumky »

dans les principaux centres musicaux de la fin du XVIII^e siècle, on trouve dans ces trios aussi bien des échos des opéra-comique contemporains (notamment parisiens), que des allusions aux œuvres similaires de ses grands collègues et rivaux musiciens (Haydn et Clementi surtout, mais aussi Pleyel ou Kozeluch). Mêlant un lyrisme intense à une alacrité communicative dont les interprètes très impliqués se sont emparés pour nous livrer ici une interprétation pleine de feu et d'intensité, ce Londonien d'adoption mérite plus qu'amplement une redécouverte dont on ne peut que souhaiter le prolongement par l'enregistrement d'autres merveilles. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Mori Trio [Werner von Schnitzler, violon; Aiki Mori von Schnitzler, violoncelle; Asa Mori, piano]

HC17072 • 1 CD Hänssler Classic

Les 3e et 4ème trios pour piano de Dvorák, composés respectivement en 1883 et 1890/91, sont des chefs d'œuvre. Non seulement ils portent à un point culminant, comme les trios de Brahms, le lyrisme éperdu du romantisme tardif, mais encore ils constituent des sommets de la musique d'inspiration slave. Si le trio en fa mineur op. 65, sombre, passionné et dramatique, garde une facture relativement classique en quatre mouvements, le trio en mi mineur op. 90, lui, s'affranchit de cette structure : composé de six « dumky » (une « dumka » étant une ballade populaire ukrainienne caractérisée par de puissants contrastes de rythmes et d'humeurs), il séduit à chaque instant par la beauté de ses mélodies et la variété de ses climats. Plutôt que d'exacerber les contrastes et les accents slaves, comme le font certaines formations, le Trio Mori propose une approche plutôt équilibrée et sobre, mais dénuée de toute fadeur. Les cordes sont belles et expressives. Le piano chante avec finesse et discrétion. Et la captation, réalisée dans une église de Wuppertal, rend justice à ce moment d'intime partage musical. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Leopold Godowsky (1870-1938)

J.S. Bach/L. Godowsky : Sonate pour violon n° 1 / L. Godowsky/C. Saint-Saëns : « The Swan » / L. Godowsky : Métamorphoses Symphoniques n° 3 sur un thème de J. Strauss Jr. « Wein, Weib und Gesang » ; Élégie pour la main gauche seul ; Études sur les « Études de Chopin » ; Passacaille / F.

Chopin/L. Godowsky : Valse en ré bémol majeur, op. 64 n° 1

Lukasz Kwiatkowski, piano

DUX1464 • 1 CD DUX

Auteur d'un livre et d'un disque consacré aux œuvres de Bach arrangées par Busoni, le pianiste Lukasz Kwiatkowski est un spécialiste des transcriptions. Il a choisi pour son nouvel enregistrement de défendre Leopold Godowsky, en proposant un choix de partitions qui offre un bon aperçu de ses nombreuses transcriptions. Bach tout d'abord qu'il n'hésite pas à « habiller » d'harmonies post-romantiques (y compris dans la présentation du sujet de la fugue). L'écriture pour piano est souvent très dense, superposant des lignes mélodiques différentes pour atteindre une plénitude orchestrale souvent très brillante, comme dans les « Métamorphoses » sur des thèmes de Johann Strauss, ou dans les pages de Chopin (Etude, Valse) où le texte original se voit adjoindre des contrepoints complexes. Son opus le plus personnel gravé ici est la « Passacaille », vaste cycle de 44 variations d'après l'introduction de la « Symphonie inachevée » de Schubert. Ce disque est enregistré sur deux pianos : un Steinway (Bach, Passacaille) et un Fazioli qui a moins d'homogénéité mais permet par là même de mieux différencier les plans sonores. Kwiatkowski domine l'incroyable complexité de l'écriture même s'il n'a pas les moyens de Marc André Hamelin (qui parvient à respecter les nuances piano de la Passacaille dans les passages les plus chargés). Une bonne introduction à l'œuvre de Godowsky. (Thomas Herreng)



Sélection ClicMag !



Charles Gounod (1818-1893)

Noël ; Les sept paroles du Christ sur la croix ; Messe brève n° 7 aux chapelles ; Pater noster ; Béthléem ; Messe brève n° 5 aux séminaires

Raphaëla Mayhaus, soprano ; Christa Bonhoff, alto ; Tobias Götting, orgue ; Kammerchor I Vocalisti ; Hans-Joachim Lustig, direction

CAR83490 • 1 CD Carus

C'est lors de son séjour à la Villa Médicis à Rome que Gounod découvre la musique italienne et Palestrina en particulier. Animé d'une ferveur religieuse inébranlable (Il lui arrivait de signer ses œuvres l'Abbé Gounod) le compositeur n'eut alors de cesse de composer une multitude de pièces, messes et requiems, tandis qu'il pratiquait assidûment l'art choral avec des chœurs amateurs. Son objectif : transmettre le message de la foi par des moyens musicaux simples. En témoignent cette sélection d'œuvres réalisée par Hans Joachim Lustig qui montre que

Gounod s'est illustré dans tous les domaines de la liturgie. Leur composition s'échelonne sur une vingtaine d'années (1860-1880). Les deux messes brèves n°7 et 5 intitulées respectivement « Aux chapelles » et « Aux séminaires » sont pour soli, chœurs mixtes à quatre voix et orgue. Elles sont conformes au style « déclamatoire » de Gounod, caractéristique de sa musique chorale. Rien de Sulpicien mais une expression claire et authentique. Les motifs sont modelés en fonction du rythme du texte. Les modulations et les contrastes volontiers surlignés. Les Sept Paroles du Christ sur la croix révèle l'influence palestrinienne. Gounod alterne homophonie et chromatisme selon le contenu du texte, procédant par un figuralisme aussi efficace que discret. Les deux pièces Béthléem et Noël sont basées sur le dialogue entre soliste, intervention du chœur, et l'accompagnement berçant de l'orgue. Le Magnificat et le Nunc Dimittis (« An evening service » (1872)) fait explicitement référence à la période londonienne de Gounod. Une écriture verticale d'un bout à l'autre. Quant au Pater Noster il commence en imitation pour conclure sur un bref fugato. L'ensemble I Vocalisti interprète ces pages à la fois modestes et exigeantes avec une touchante simplicité tout à fait dans l'esprit humble et serein de cette musique. (Jérôme Angouillan)

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Passion selon St. Jean ; Cantate Choral « Ach Herr, mich armen Sünder »

La Capella Ducale ; Musica Fiata ; Roland Wilson, direction

CP0555173 • 1 CD CPO

Georg Friedrich Haendel a-t-il écrit une Passion Selon St Jean ? La réponse est non. La pochette de ce disque associe pourtant le nom du compositeur à cette Passion ainsi qu'une cantate chorale, elle aussi attribuée à tort. Même le portrait du jeune Haendel au dos de la notice n'est pas

authentifié ! Roland Wilson justifie son projet dans sa présentation (Certains passages lui évoquent l'opéra Almira composé alors à Hambourg) pour conclure benoîtement : « The musics speaks for itself appreciate it for what it is, whoever composed it ». En fait, cette « Johannes Passion » serait probablement l'œuvre d'un contemporain, Mattheson ou Böhm. Basée sur un livret de Postel elle s'inscrit dans la tradition des Brockes Passion illustrées par les musiciens allemands de l'époque : Telemann, Keiser et Mattheson et Haendel lui-même. Le contexte liturgique est le même, il s'agit d'une réinterprétation des textes de la Bible. Priorité aux protagonistes, de nombreux airs et récitatifs illustrent les différents épisodes de la Passion. L'auteur ne s'embarrasse pas d'a capo. Brefs chorals et chœurs viennent rappeler la foule et résumer l'intrigue. Quelques passages solaires et rhétoriques évoquent l'influence italienne d'autres plus sombres assez logiquement Telemann et Keiser. On notera la caractérisation nuancée des personnages notamment Jésus et L'Evangéliste. La cantate « Ach Herr, mich armen Sünder » quant à elle, a tout l'air d'une cantate de Georg Böhm. Côté interprétation, des solistes de qualité variable n'empêchent en rien la salubre réalisation du chef de la Capella Ducale, Roland Wilson. (Jérôme Angouillan)

Sélection ClicMag !



Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 à 3 ; « Elohenu », pour violoncelle et piano ; Andante pour violoncelle et piano, op. 64b

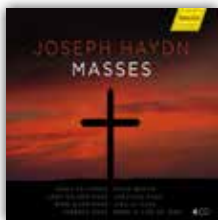
Andreas Hülshoff, violoncelle ; Oliver Triendl, piano

CP0555054 • 1 CD CPO

La résurrection de Gernsheim au disque, après un enregistrement fondateur de 2002 de l'intégrale des 4 symphonies chez Arte Nova (dir. Siegfried Köhler), semble être devenu la prérogative de l'éditeur allemand CPO,

avec une nouvelle version des symphonies, un volume de concertos pour violon, un autre consacré aux quintettes avec piano, en attendant la suite, car l'œuvre du compositeur de Worms est très abondante et variée. D'autres éditeurs (Antes, Audite, Brilliant...) ont également apporté leur pierre à l'édifice. Après la chape de plomb imposée par le régime nazi (Gernsheim était juif), il aura toutefois fallu attendre un demi-siècle pour que réapparaisse dans le paysage musical romantique allemand un artiste qui, enfant prodige dès l'âge de six ans (composition et piano), connut et eut souvent pour amis tout ce qui comptait musicalement à son époque : après ses professeurs Moscheles et Plaidy, David et Dreyschock, Hauptmann et Richter à Leipzig, il rencontre à Paris Rossini, Marmontel, Saint-Saëns, Liszt, puis en Allemagne Hiller, Brahms, Bruch, Brückner, Wagner, Humperdinck, Mahler... C'est en hommage à son ami Brahms disparu neuf ans plus tôt que

naît la deuxième sonate, mais mécontent de son œuvre, le compositeur entreprend de la réviser en 1914... Et en fait crée une œuvre nouvelle, merveille de concentration et d'énergie de ce jeune homme de 75 ans, électrofié par le début de la Grande Guerre, et dont le mouvement lent s'irise de réminiscences mahlériennes, pendant transfiguré de la sonate de jeunesse de 1868, débordante de fraîcheur et d'alacrité juvéniles. La Chanson Biblique Hébraïque « Elohenu » est une réponse du compositeur au Kôl Nidrei de son ami Bruch et l'Andante op. 64 bis une transcription par le compositeur du mouvement lent de la deuxième sonate pour violon, morceau visiblement très populaire à l'époque. Les interprètes excellents défendent ces œuvres avec une conviction et une virtuosité qui font de ce disque magnifique un incontournable des fans de Gernsheim. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Joseph Haydn (1732-1809)

Messes, H 22 n° 1, 5, 9, 11-14

R. Ziesak; S. Rubens; C. Prégardien...; Gächinger Kantorei Stuttgart; Orpheus Chor München; Stuttgarter Kammerorchester; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction; Owen Burdick, direction

HC15017 • 4 CD Hänssler Classic

Avec ce coffret, Hänssler célèbre à nouveau son mariage d'amour avec Helmut Rilling. On retrouve ici les 6 grandes messes (déjà parues et souvent louées) qu'il enregistra soit avec le couple Gächinger Kantorei / Bach-Collegium (qu'il fonda respectivement en 1954 et 1965), soit avec les forces instrumentales et chorales de l'Oregon Bach Festival (qu'il fonda en 1970 et dont il fut le directeur artistique jusqu'en 2010). Le rappel de ces dates explique pourquoi, pour nous dont l'oreille musicale s'ouvrit au tout début des années 70, Rilling semble toujours avoir été là (avec ses Bach avant tout), sorte de môle inébranlable autour duquel les courants viennent se mouler ou se fracasser... en ces temps-là les joutes entre pro-Rilling et pro-Harnoncourt firent les beaux jours des revues musicales ! Aujourd'hui on peut heureusement affirmer sans honte aimer follement les deux approches, et en voici la preuve. Peu importent les instruments modernes, les chœurs pléthoriques, l'approche massive et un curieux orgue : quelle ferveur, quel « punch », quel sens des proportions et des dynamiques, quelle lisibilité, quelles performances individuelles (écoutez l'angoisse du premier « Kyrie » lancé

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Les plus beaux airs pour basse, extrait de « Siroe, Re di Persia », « Esther », « Belshazzar », « Athalia », « Nell'africane selve », « Joshua »...

Christopher Purves, baryton; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

par Letizia Scherrer dans la Nelson-messe, tout cet air expulsé entre le « K » et le « y » ... j'en ai toujours la chair de poule), quel savoir-faire de chef de chœur, etc. ! Curieuse cerise sur le gâteau, Hänssler y ajoute un quatrième disque qui offre la Missa brevis en fa dirigée par Burdick (que certains critiques avaient à l'époque placée au niveau de celle de Kubelik, c'est dire !) en la découplant de la Missa Cellensis (moins réussie) et remplaçant celle-ci par l'enregistrement de Guglihorn pour le label « Profil ». Le tout fait un coffret enthousiasmant, pour accompagner nos baroqueux chéris, qu'on n'oublie pas pour autant ! (Olivier Eterradossi)



Charles Ives (1874-1954)

CDA68152 • 1 CD Hyperion

Le risque avec certains enregistrements de récital est soit de manquer d'homogénéité soit de ne pas offrir suffisamment de variété. Disons-le d'emblée, rien de tout cela dans ce panorama qui fait utilement suite à une première livraison très remarquée datant de 2012 et qu'accompagne encore un passionnant livret. D'abord le répertoire : quelle richesse d'inspiration que celle de Haendel ! quelle palette d'émotions et d'expressions que ce panorama qui nous entraîne de Naples à Londres, de 1708 à 1748. Les airs proposés, en anglais et en italien, tirés d'œuvres sacrées ou profanes, témoignent de l'inépuisable habileté du

compositeur. Quant à l'interprète, dont on sait qu'il est à son aise tant dans le répertoire baroque, que romantique ou contemporain (Benjamin, Glass), on ne se lasse pas non seulement d'écouter sa voix mais encore de l'entendre incarner les différents personnages composant cette galerie, exprimant tous les affetti, des plus tendres aux plus terribles. Il convient enfin de ne pas oublier l'orchestre, magistralement conduit par J. Cohen, qui offre opportunément de nous faire entendre un concerto grosso vivant, dynamique, tiré de l'opus 3 : plus qu'un entracte, une occasion supplémentaire de goûter les facettes du génie haendélien. Bref, un régal authentique à savourer dans toute sa richesse ! (Alain Monnier)

Sonate pour piano n° 2 « Concord, Mass., 1840-1860 »

Daniel Brylewski, piano; Paulina Ryjak, alto; Carolin Ralser, flûte

DUX1313 • 1 CD DUX

Si la reconnaissance tardive, des années après avoir délaissé la composition - conséquence d'une santé, physique et psychologique, chancelante -, Charles Ives la doit notamment à cette imposante Seconde Sonate « Concord Mass, 1840-60 ». Ni publié ni joué, il la compose la nuit et le week-end (consacrant le jour à la compagnie d'assurances qu'il a cofondée), de 1909 à 1915, à l'écart des acteurs de la vie musicale new-yorkaise - dont il condamne le conservatisme frileux -, avant de publier à compte d'auteur la partition, précédée d'un essai qui en détaille le programme et la philosophie. « Concord » se réfère à la ville d'origine des transcendentalistes et les titres des mouvements renvoient à ces sages, avec lesquels Ives partage la foi en l'inaliénable intégrité des hommes (égaux, indépendants et autonomes) et de la nature. Le cénacle boude la pièce - à la notation « amateuriste » et la modernité « irrationnelle » (polyrythmie, clusters...) - et l'œuvre ne sera finalement créée que vingt ans plus tard par John Kirkpatrick. J'en connaissais l'interprétation un brin hargneuse d'Aloys Kontarsky (1962) ; Daniel Brylewski, jeune polonais passionné de la musique du XXe siècle, nous offre la sienne, fluide et délicate. (Bernard Vincken)

chaturian est une œuvre de jeunesse, composée en 1936 alors que le compositeur termine son cursus au conservatoire de Moscou aux côtés de Prokofiev qui lui prodigua d'ailleurs nombre de conseils sur l'harmonie et la composition. Explosion de thèmes de timbres et de rythmes non jugulés, le concerto présente bien des boursofflures typiques des œuvres d'apprentissages. Le compositeur se lâche et se répand, invitant les pupitres de l'orchestre à se disloquer tandis qu'un piano autoritaire et fulminant poursuit son cours comme un caïque brinquebalant sur les eaux bouillonnantes d'un torrent accidenté. Armé d'un jeu puissant, le pianiste arménien Stepan Simonian négocie habilement les méandres labyrinthiques et les forces contraires qui enflent et saturent cette partition atypique. Vingt ans plus tard, Khachaturian inaugure une nouvelle trilogie : des Rhapsodies pour soliste et orchestre dédiées à des musiciens d'élection (Leonid Kogan, Mstislav Rostropovitch). Contrairement à l'enflure du concerto, la Rhapsodie pour piano bénéficie, elle, d'une facture élégante et maîtrisée même si le versant rhapsodique exige d'une certaine liberté de mouvement. Assurément, le genre convient au compositeur arménien et inspire ses interprètes. Dans ces deux œuvres à la fois dissemblables et complémentaires, l'entente entre le pianiste et le chef Daniel Raiskin confine à l'osmose. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n° 1 « Kreutzer »; Quatuor à cordes n° 2 « Intimate Letters »

Quatuor Acies

GRAM99002 • 1 CD Gramola

Des astres du nouveau Quatuor les deux opus de Janáček ? Les Acies répondent avec à propos deux drames intimes, tournant résolument le dos aux versions expressionnistes des ensembles tchèques qui depuis la légendaire gravure du Quatuor Janáček abraient leurs cordes et violentaient le discours, au point de tendre quasi tous vers le langage radical d'un Bartók.

C'est par l'autre prisme de la modernité, celui de la Seconde École de Vienne, que les Acies envisagent le dytique du morave. Leur « Lettres intimes » a le ton fiévreux, l'érotisme trouble et les élans oniriques de la « Verklärte Nacht », tout un monde nocturne qui est le revers de l'agitation névrotique, des apartés dramatiques, des confrontations existentielles qui implorent tout au long du « Premier Quatuor » inspiré par « La Sonate à Kreutzer » de Tolstoï. Cette mise en miroir si pertinente va au cœur des deux opus, abandonnant les arrêtes de leur discours pour faire résonner la plénitude expressive de l'harmonie. Ce n'est plus un quatuor, mais par la diversité des attaques, l'ampleur des phrasés, l'intensité des dynamiques un orchestre à quatre où se jouent deux opéras, où paraissent des personnages, lecture fascinante d'un quatuor qui re-place enfin les deux chefs d'œuvre de Janáček dans l'orbe culturel de l'empire austro-hongrois. Passionnant. Je serais curieux de les entendre chez Smetana. (Jean-Charles Hoffel)



Aram Khachaturian (1903-1978)

Concerto pour piano en ré bémol majeur; Concerto-Rhapsodie pour piano et orchestre

Stepan Simonian, piano; Staatsorchester Rheinische Philharmonie; Daniel Raiskin, direction

CP0777918 • 1 CD CPO

Premier d'une série de concertos, le concerto pour piano d'Aram Kha-



Raul Koczalski (1885-1948)

Concerto pour piano n° 1, op. 79 et n° 2, op. 83

Joanna Lawrynowicz, piano; Orchestre Philharmonique Artura Malawskiego de Rzeszów; Massimiliano Caldi, direction

AP0501 • 1 CD Acte Préalable

Label tout entier dédié à la musique polonaise, Acte Préalable nous permet, bien souvent dans des versions

uniques, de découvrir une foultitude de compositeurs qui ne demandent qu'à ressurgir du passé. Raul Koczalski, étonnant enfant prodige et compositeur précoce, a écrit entre autres d'une œuvre prolifique, six concertos pour piano dont sont enregistrés ici les deux premiers. Datant de la première décennie du 20^e siècle, ils s'inscrivent dans l'héritage de Chopin – dont Koczalski était un spécialiste. Harmonies romantiques et mélodies d'envolées lyriques, le propos a pour lui d'être parfaitement honnête dans une intention qui n'est sûrement pas de se démarquer à tout prix en s'impliquant dans une modernité qui ne le concerne pas. On aura une faiblesse pour le concerto n°1 dont la puissance vous prend à la gorge dès les premières secondes mais qui vous lâche au troisième mouvement qui semble bâclé et très court – ce qui n'est pas sans rappeler celui de Tchaïkovski. Le second est plus léger mais curieusement identique en ce qui concerne le déséquilibre de la structure, avec son énorme premier mouvement écrasant quelque peu les deux autres. La version de la pianiste et de l'orchestre polonais dirigée par un italien est sans concurrence discographique pour l'instant, mais sa qualité semble ne pas nécessiter d'autre approche esthétique. (Nicolas Mesnier-Nature)



Leopold Kozeluch (1747-1818)

Trois trios pour piano écossais, P IX n° 41, 44, 45

Trio 1790

CPD555035 • 1 CD CPO

Cet en représente bien un classicisme d'agrément, voire de convenance. Toutefois, nous ne dirons pas qu'il va jusqu'à nous ennuyer (même si son patronyme original, Kozeluch, signifie tanneur... mais il n'aura pas notre peau !). Les gens sont si méchants, il fut brocardé de son temps, par exemple par le père de Mozart qui le traitait de « machin », et jusqu'à ce jeune freluquet de Beethoven. Il eut cependant la réputation d'un excellent pianiste, et l'immense mérite d'engager l'art claviériste sur une voie originale via le piano-forte. En plus, il eut la noble hauteur de décliner le poste très en vue de Mozart à Salzbourg, indigné du sort que l'archevêque de cette ville avait réservé à celui qu'il considérait comme un génie. Ici, avec donc piano-forte, voilà trois de ses quelques 65 trios, exploitant commercialement, malgré la pingrerie légendaire des gens du cru, une veine écossaise alors très tendance, entre autres sous la forme de mélodies (un filon aussi pour Haydn, Beethoven ou Mendelssohn). (Œuvres dont le charme s'insinue, pas outrageusement person-

nelles mais qui, justement, ne sont pas sans préfigurer parfois le scherzo mendelssohnien (allegro agitato du trio 41), le dramatisme haydnien (premier allegro du 45), voire la douceur triste d'un Schubert. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Mattheson (1681-1764)

12 suites pour clavecin

Alessandro Simonetto, clavecin

BRIL95588 • 2 CD Brilliant Classics

Mattheson est considéré de nos jours comme un théoricien de la musique, un peu austère et parfois extravagant. En fait il a connu deux vies successives : enfant prodige, il entame des études au Johanneum de sa ville natale de Hambourg, étudiant aussi la musique avec Gerstenbüttel, puis, entre 6 et 10 ans, il reçoit des leçons privées d'instruments à clavier, avec l'organiste Hanff, tout en travaillant le chant, le violon, la viole de gambe, la flûte, le hautbois et le luth avec un professeur local du nom de Woldag. Il apprend aussi l'anglais, le français et l'italien, la danse, l'équitation et l'escrime, talent qui lui sera utile lors d'un duel fameux avec Haendel, qui débouchera sur une amitié indéfectible entre les deux compositeurs. Alors qu'il étudiait le droit, Mattheson décréta à l'âge de 12 ans que « l'opéra est une université musicale », et mit fin à ses études, devenant page à la cour de Hambourg du Duc de Gûldenlöw. Il intégra la Compagnie d'Opéra de Hambourg, interprétant des rôles féminins jusqu'à sa mue en 1697, et passant alors aux rôles de ténor, chantant ainsi pendant 15 ans dans 60 opéras dont plusieurs de sa plume. Il épouse une anglaise en 1709, devient Directeur musical de la cathédrale de Hambourg en 1715, composant deux douzaines d'oratorios, puis en 1719 Kapellmeister du Duc de Holstein. Une surdité croissante l'oblige à abandonner ces deux postes en 1728. Mattheson, qui est depuis 1706 secrétaire de l'Ambassadeur de Grande Bretagne, se focalise alors sur ses activités d'écrivain musical et de traducteur. La majorité de son œuvre, parfois très précoce, appartient donc au début de sa carrière, ainsi les douze suites pour clavecin publiées en 1714 en deux volumes à Londres. Haendel, averti de la publication, se procura immédiatement un exemplaire et joua avec enthousiasme les douze suites d'un bout à l'autre. Il faut dire que ces pièces charmantes (et à ma connaissance jamais enregistrées auparavant) mériteraient d'être beaucoup plus connues. Il s'agit de suites à la française, aux mouvements pourvus de titres parfois pittoresques, tel que Telemann notamment (son exact contemporain) en a utilisé si souvent, et où une invention mélodique originale le

dispute à la grâce et à la clarté de l'écriture. On pense aux œuvres pour clavier de Fischer ou de Pachelbel. L'excellent claveciniste italien Alessandro Simonetto propose ici une lecture intimiste et ciselée de ces joyaux méconnus sur une copie d'un Rückers de 1638. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Scherzi Musicali à 3 voix, Venise 1607

L'EsEnsemble; Baschenis Ensemble; Sergio Chierici, direction

TC561309 • 1 CD Tactus



Franz Xaver Mozart (1791-1844)

Fantaisie sur une mélodie russe et Krakowiak, FXWM VII : 30; 6 Polonaises mélancoliques, op. 17

Anna Liszewska, piano

DUX1441 • 1 CD DUX

La vie musicale de « Wowi », comme le surnommait sa mère, est un monument d'ambiguïté. Bien que son père décédât alors qu'il n'avait que 4 mois, son patronyme fut un précieux sésame qui lui ouvrit les portes d'une société dans laquelle recevoir des leçons de piano de « l'homme qui a vu l'homme » ou avoir assisté à un de ses concerts était probablement objet de fierté. Mais ce nom fit aussi planer sur lui une ombre dont il ne put jamais sortir, incitant critiques et éditeurs à toujours comparer à charge sa propre production à celle du « divin Mozart ». Pour bien écouter ce disque, il faut se garder de ce double écueil. On entend alors une musique de salon peu imaginative thématiquement et harmoniquement, à la réalisation plutôt simple, empruntant beaucoup de son matériau à des collections d'airs de l'Europe de l'Est où le compositeur vécut une bonne partie de sa vie. Le côté un peu scolaire s'explique sans doute, au moins pour les polonaises, par des dédicaces à des élèves. Lors d'une écoute anonyme on ne penserait probablement pas à l'autre Mozart, mais plutôt à un disciple de Clementi ou à un petit maître de l'orbite beethovenienne. Sur son piano moderne, Anna Liszewska (qui consacra un doctorat à l'influence du folklore dans la musique slave à partir du 19^e siècle) s'emploie à respecter ce positionnement, sans s'acharner à faire émerger des traces de la musique paternelle dans l'œuvre du fils. Un disque pour

auditeurs curieux, à mettre en parallèle avec ceux de Susanne von Laun sur un piano-forte. (Olivier Eterradosi)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonates, K 381, K 521, K 358 / J. C. Bach : Sonate en la majeur

Julian Perkins, piano; Emma Abbate, piano

RES10172 • 1 CD Resonus



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonate en la majeur, K 497; Sonate en do majeur, K 19d; Sonate en sol majeur, K 357 / M. Clementi : Sonate en mi bémol majeur, op. 14 n° 3

Julian Perkins, piano; Emma Abbate, piano

RES10210 • 1 CD Resonus

Les interprètes proposent de ces célèbres « 4 mains » une vision plutôt lumineuse, même dans l'épisode central en ré mineur de l'andante du K 521. L'enregistrement respire le plaisir de jouer ensemble, avec de petites coquetteries dans les échanges mais aussi quelques décisions étonnantes comme les arpèges descendants legato de l'andante du K 381 : cela titille l'attention de l'auditeur, mais fait un peu vaciller le travail de l'exceptionnel rythmicien qu'était Mozart. Idem pour la tendance à associer forte et marcato, et l'appui insistant sur les noires dans les andante à 3/4 (certes on doit y percevoir leur pulsation, mais avec cette musique tout est question de dosage). Les mouvements rapides sont plus convaincants malgré une certaine placidité (peut-être en partie imposée par l'instrument), tout comme l'adorable petite sonate du « Bach de Londres » qui montre, comme l'écrivait Léopold Mozart à son fils en août 1778, que « les petites choses sont grandes lorsqu'elles sont écrites en style naturel, coulant et facile, et composées savamment ». Très beaux instruments rares appartenant à la collection de Richard Burnett (qu'on pouvait voir et jouer au manoir de Finchcocks jusqu'en 2015), dans une prise de son hélas un peu mate : un disque pas révolutionnaire, mais vraiment très agréable. (Olivier Eterradosi)



Zygmunt Noskowski (1846-1909)

Cracoviennes, op. 7; Mazury, danses masoviennes, op. 38; 6 Polonaises, op. 42
Anna Liszewska, piano; Anna Mikolon, piano

AP0415 • 1 CD Acte Préalable

Seuls les polonais osent déterrer leur répertoire le moins connu, tout du moins de ce côté-ci de l'Europe. Jusqu'à présent, en effet, le label Acte Préalable a publié sept volumes consacrés à l'un des leurs, Zygmunt Noskowski. A la charnière des deux siècles et d'une des périodes les plus vivantes et novatrices de l'histoire de la musique, Noskowski est un sage héritier de la tradition romantique issue de Chopin pour le piano. Les œuvres pour quatre mains ici présentées par deux pianistes de talent, réussites interprétatives au bon équilibre gauche-droite du clavier, nous emmènent dans le monde plutôt sage de la musique de circonstance – de salon ? – qui prend ses racines dans le folklore polonais sans toutefois tomber dans la facilité trop plate. On pourrait reprocher à Noskowski un manque de personnalité, mais les amateurs, voire les collectionneurs de raretés seront satisfaits. Noskowski a, pour information, conçu un système de notation musicale pour les aveugles. (Nicolas Mesnier-Nature)



Alfredo Piatti (1822-1901)

Intégrale des caprices pour violoncelle

Anna Wrobel, violoncelle; Elzbieta Piwkowska-Wrobel, violoncelle; Andrzej Wrobel, violoncelle

DUX1281 • 1 CD DUX

Dans le n° 30 de ce même magazine, je rendais hommage à Antonio Meneses pour sa magnifique interprétation de Piatti (12 caprices op.25 + le caprice sur le thème de la Niobe de Pacini op.22, auxquels s'ajoutaient des pages d'autres compositeurs). C'est un CD entièrement consacré à Piatti, comprenant, outre les Caprices, l'Élégie sur la mort d'A. Rubinstein et la Sérénade qui nous échoit ici. Dans les œuvres de celui que Liszt surnommait le « Paganini du violoncelle » et dont Menuhin disait — plus justement — qu'elles étaient le Nouveau Testament de l'instrument (les suites de Bach constituant l'Ancien), la virtuosité n'est jamais démonstration gratuite. Elle fait profondément sens, et c'est, comme chez Meneses, ce qu'on perçoit ici. Les choix opérés s'avèrent parfois fort différents

de ceux du maître brésilien, mais ils ont leur cohérence : le caprice n° 1 est plus farouche, plus appuyé, la différence de tempo plus grande entre la partie rapide du n° 11 et l'introduction qui, à l'instar du n° 2, évoque un choral à 2 voix. Le n° 8 se fait plus affirmé, presque péremptoire. Et c'est dans un esprit tout autre qu'est abordé le n° 4 : léger et dansant chez Meneses, il est ici plus lent, détaché et empreint d'une certaine solennité. Le n° 12 n'a pas l'élégance aristocratique que lui donne Meneses, mais une sorte d'énergie rugueuse. Le caprice sur la Niobe s'irradie, chez Meneses, d'un nimbe d'harmoniques et se révèle plus souple. Il est ici plus franc. Très belle élégie, à l'introduction poignante. Un disque d'une belle ardeur. (Bertrand Abraham)



Giovanni Benedetto Platti (1690-1763)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin et orgue
Stefano Molardi, clavecin, clavicorde, orgue

BRIL95518 • 3 CD Brilliant Classics

Platti fut engagé en 1722 à la Cour du Prince-Évêque de Würzburg, en tant que claveciniste, violoncelliste, oboïste, violoniste et chanteur (ténor). Il devait y effectuer la totalité de sa carrière, et y décéder en 1763 à l'âge de 65 ans. Natif de Padoue, il partit étudier à Venise avec Gasparini, mais certainement aussi avec d'autres maîtres vénitiens comme Albinoni, Lotti, les frères Marcello, ou Vivaldi, collègue de Gasparini à l'Hôpital de la Pietà. Son œuvre très variée comprend à côté d'œuvres religieuses surtout de la musique instrumentale, avec des concertos pour tous les instruments qu'il maîtrisait (essentiellement clavier

et violoncelle), des symphonies, des adaptations en concertos pour cordes des sonates opus 5 de Corelli (à l'instar de Geminiani), ainsi que des sonates en trio, pour instrument solo et continuo, ainsi que 18 sonates pour clavier (clavecin, clavicorde, orgue de chambre, ou pianoforte). On sait que Platti eut l'occasion d'entrer en contact avec le nouvel instrument en 1722, grâce à la Gouvernesse de Sienne, qui avait ramené un pianoforte de Florence. Ces sonates très développées, en quatre mouvements (le doublement des menuets ou l'inclusion de trios peut créer l'illusion de sections plus nombreuses), ont été publiées en deux recueils de 6 œuvres chacun en 1742 et 1746 respectivement, les six dernières restant inédites. Ces œuvres essentiellement italiennes, dans leur style, leur indications agogiques et leurs mélodies, ne font que de légères concessions au style français avec quelques « Menuets » et une « Polonoise ». On a voulu y trouver les prémices de la forme sonate classique, ainsi que d'un « ton nouveau », à une époque qui voyait l'émergence du style galant. On doit pourtant constater que le souffle de la modernité est bien plus présent chez ses contemporains vénitiens Alberti (décédé très jeune l'année de parution du deuxième recueil de Platti) ou Galuppi, ou chez le milanais Sammartini, par exemple. L'influence majeure qui apparaît en filigrane dans ces sonates est celle de Domenico Scarlatti, et étrangement, de Rameau dans certains passages. Nulle trace de ses grands contemporains allemands compositeurs pour le clavier. Platti réalise une synthèse harmonieuse d'éléments variés en créant un langage très personnel. Le seul regret concernant cette belle intégrale est l'omission inexplicable du pianoforte comme médium possible de ces sonates à côté du clavecin, de l'orgue de chambre ou du clavicorde, utilisé lui aussi parcimonieusement (une seule sonate). (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Christian Podbielski (1683-1753)

Sonate en la majeur pour viole de gambe et basse continue / C. W. Podbielski : Sonate en sol majeur pour viole de gambe et basse continue / J.S. Bach : Sonate pour viole de gambe et clavecin, BWV 1027 / C.P.E. Bach : Sonate pour viole de gambe et basse continue, Wq 136

Krzysztof Firlus, viole de gambe; Anna Firlus, clavecin

DUX1471 • 1 CD DUX

Cet album consacré à des sonates pour viole de gambe se présente comme un double diptyque qui réunit et confronte 4 compositeurs issus de 2 lignées : l'une, illustre — celle des Bach —, l'autre presque oubliée et fort peu enregistrée — celle des Podbielski, Prussiens d'origine polonaise, établis à Königsberg (actuelle Kaliningrad). Des liens s'établissent d'ailleurs entre elles puisque C.W. Podbielski reçut, paraît-il, l'enseignement d'un des petits-fils du Cantor. Ce Cd offre donc matière à un jeu de miroirs et de correspondances : aux sonates en 4 mouvements (lent/rapide/lent/rapide) des deux aînés, presque exactement contemporains, répondent les sonates en 3 mouvements du fils Bach et du neveu Podbielski, représentatives de l'école de Berlin. L'espèce de méditation qui ouvre la sonate de l'oncle Podbielski ne manque ni d'ampleur, ni de noblesse. Elle témoigne d'un art étonnant de l'ornementation et tient son rang à côté de la sonate de Bach, tout en s'apparentant davantage à l'écriture de Telemann. Dans ses mouvements rapides (le « vivace », notamment) elle révèle une belle inspiration d'origine populaire, que l'on retrouve dans le presto et scherzando du neveu. Et si

Sélection ClicMag !



Nicola Antonio Porpora (1686-1768)

Concertos et sonates choisies pour violoncelle

Musica Perduta (instruments d'époques); Renato Criscuolo, violoncelle seul, direction

BRIL95279 • 2 CD Brilliant Classics

Porpora est resté dans les mémoires musicales surtout comme un merveilleux pédagogue pour la voix, avec parmi ses élèves plusieurs des stars du XVIIIème siècle, comme les castrats Farinelli, Porporino (qui lui doit son surnom), Cafarelli, la cantatrice Molteni... et comme l'auteur d'un nombre impres-

sionnant d'opéras mettant souvent en vedette ses élèves, et représentés aux quatre coins de l'Europe. On se souvient aussi qu'il a été le maître principal de Joseph Haydn, son domestique et factotum durant plusieurs années à Vienne, en échange de leçons d'harmonie, de composition et de contrepoint. Une anecdote nous apprend que jeune étudiant pauvre au Conservatoire des Pauvres de Jésus-Christ de Naples, il étudiait le violoncelle dans le dortoir en bougonnant contre l'occupant du lit voisin qui pratiquait quant à lui le cor. L'usage napolitain voulait qu'un seul maître (Gaetano Greco pour Porpora) enseigne le violon, l'alto et le violoncelle. Le XVIIème siècle italien vit l'émergence du « violongello » en tant qu'instrument soliste, particulièrement cultivé à Bologne et à Naples. Le tournant du siècle vit l'apparition de plusieurs virtuoses de l'instrument dans la cité parthénopéenne, tels que Rocco Greco, Francesco Supriani, Francesco Alborea, Francesco Guerini ou Salvatore

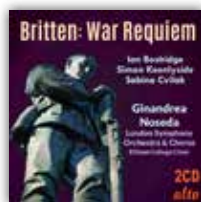
Lanzetti (voir le magnifique enregistrement intégral des sonates de ce dernier chez le même éditeur). Sûrement stimulé par le talent de ses compatriotes, dont plusieurs firent des carrières internationales, Porpora a consacré un certain nombre d'œuvres de très belle qualité à cet instrument que visiblement il affectionnait, certaines sous forme concertante, avec un accompagnement léger de 2 violons et continuo pour la plupart, ou d'autres en sonates. Sous les deux formes il affectionne la forme napolitaine en quatre mouvements lent-vif-lent-vif. Le chef d'œuvre de ce corpus est le grand concerto en sol majeur, resté au répertoire grâce au grand violoncelliste du XIXème siècle Piatti, qui en avait fait un de ses chevaux de bataille. L'ensemble italien Cordia, dirigé par le soliste Renato Criscuolo, nous offre ici une délicieuse intégrale de ces pièces trop peu jouées, qui constituent un élément essentiel du répertoire baroque du violoncelle italien. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



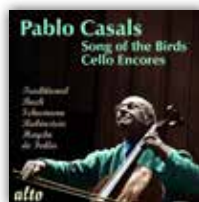
L. van Beethoven : Messe en do; L'Ode à la Joie
LSO; Bernard Haitink;
Colin Davis
ALC1368 - 1 CD Alto



L. van Beethoven : Symphonies n° 5 & 7
Berlin PO;
Herbert von Karajan
ALC1375 - 1 CD Alto



B. Britten : War Requiem, op. 66
Eitham College Choir
LSO & Chœur;
Gianandrea Nosedà
ALC2029 - 2 CD Alto



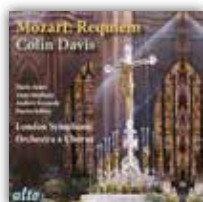
Pablo Casals : Song of the Birds
Pablo Casals, violoncelle; Prades Festival
Orchestra; Peripignion Festival Orchestra
ALC1193 - 1 CD Alto



D. Chostakovitch : Symphonie n° 11
LSO
Mistislav Rostropovich
ALC1366 - 1 CD Alto



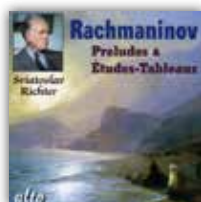
Impressions françaises pour piano : Œuvres de Debussy, Fauré, Ravel...
Martino Tirimo; Kathryn Stott;
Peter Dickinson
ALC4004 - 4 CD Alto



Mozart : Requiem, K 626
Arnet; Stéphane; Kennedy
LSO
Colin Davis
ALC1365 - 1 CD Alto



Mozart : Symphonies n° 32, 35, 36, 38
OP de Berlin
Karl Böhm
ALC1335 - 1 CD Alto



S. Rachmaninov : Etudes-Tableaux, op. 33 et 39; Préludes, op. 23 et 32
Sviatoslav Richter, piano
ALC1072 - 1 CD Alto



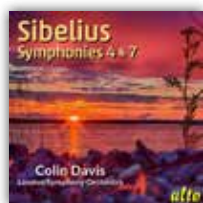
S. Rachmaninov : Symphonie n° 1; L'île des morts
USSR State SO;
Evgeni Svetlanov
ALC1360 - 1 CD Alto



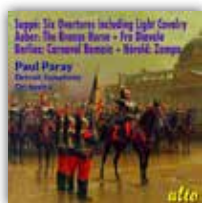
Joaquin Rodrigo : Concertos « De Aranjuez » et « Pastorale »; Fantaisie pour un gentilhomme
English CO; Steuart Bedford
ALC1090 - 1 CD Alto



Schumann : Concerto piano, op. 54 / Tchaikovsky : Concerto piano n° 1
Sviatoslav Richter, piano; Stanislav Wislocki; Herbert von Karajan, direction
ALC1200 - 1 CD Alto



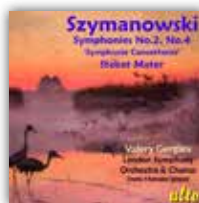
J. Sibelius : Symphonie n° 4 et 7
LSO
Colin Davis
ALC1389 - 1 CD Alto



Paul Paray dirige Suppé, Auber, Berlioz et Hérold. Ouvertures.
Detroit SO;
Paul Paray
ALC1372 - 1 CD Alto



K. Szymanowski : Concerto violon n° 1; Sonate violon, op. 9 / P. Hindemith : Concerto violon
David Oistrakh; Kurt Sanderling
ALC1355 - 1 CD Alto



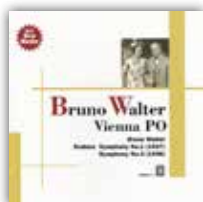
K. Szymanowski : Symphonies n° 2 et 4; Stabat Mater
Smorignias; Gubanova; Matthews; LSO;
Valery Gergiev
ALC1367 - 1 CD Alto



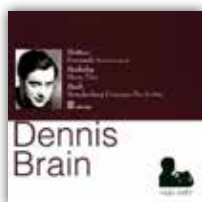
P.I. Tchaikovsky : Œuvres choisies pour piano
Sviatoslav Richter, piano
ALC1393 - 1 CD Alto



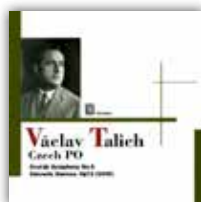
G. Verdi : Requiem
Brewer; Cargill; Neill
LSO
Colin Davis
ALC1602 - 2 CD Alto



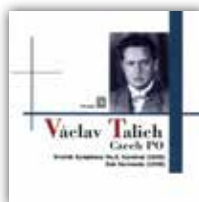
Brahms : Symphonies n° 1 et 3
OP de Vienne;
Bruno Walter
OPK2117 - 1 CD Opus Kura



Britten, Berkeley, Bach Œuvres pour cor
Dennis Brain, cor; New Symphony Orchestra; Eugène Goossens; Boyd Neel
OPK7034 - 1 CD Opus Kura



A. Dvorak : Symphonie n° 6, Danses slaves, op. 72
OP Tchèque
Václav Talich
OPK2084 - 1 CD Opus Kura



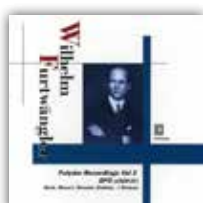
A. Dvorak : Symphonie n° 8; Carnaval / J. Suk : Sérénade, op. 6
OP Tchèque
Václav Talich
OPK2085 - 1 CD Opus Kura



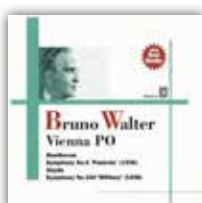
A. Dvorak : Symphonie n° 6, op. 60 / W. R. Schumann : Symphonie n° 1, op. 38 « Le Printemps »
Cleveland Orchestra; Erich Leinsdorf
OPK7075 - 1 CD Opus Kura



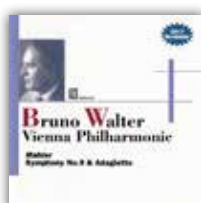
W. Furtwängler dirige Mendelssohn, Schubert, Berlioz, Weber. Polydor Recordings, vol. 1
OP de Berlin; Wilhelm Furtwängler
OPK2036 - 1 CD Opus Kura



W. Furtwängler dirige Strauss, Mozart, Rossini...
Polydor Recordings, vol. 2
OP de Berlin; Wilhelm Furtwängler
OPK2088 - 1 CD Opus Kura



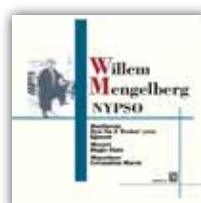
Haydn : Symphonie n° 100 / Beethoven : Symphonie n° 6
OP de Vienne
Bruno Walter
OPK2116 - 1 CD Opus Kura



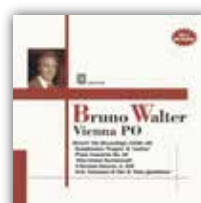
Mahler : Adagietto de la Symphonie n° 5; Symphonie n° 9 en ré majeur
OP de Vienne;
Bruno Walter
OPK2121 - 1 CD Opus Kura



Mendelssohn : Extraits de « Songe d'une nuit d'été » / F. Schubert : Symphonie n° 8
OP de Vienne; Clemens Krauss
OPK7076 - 1 CD Opus Kura



Mozart : Ouverture « Le Flûte enchantée » / G. Meyerbeer : « Marche du sacre »...
New York PSO; Willem Mengelberg
OPK2115 - 1 CD Opus Kura



Mozart : 3 danses allemandes; Schubert, Berlioz, Weber. Ouvertures « La Clémence de Titus » et « La finta giardiniera »...
OP de Vienne; Bruno Walter
OPK2118/9 - 2 CD Opus Kura



Mozart : Divertissement, K 334 / Beethoven : Septuor, op. 20
Quatuor Léner
OPK2078 - 1 CD Opus Kura



Le Quatuor Léner joue Haydn, Mendelssohn, Mozart et Dvorák
Quatuor Léner
OPK2114 - 1 CD Opus Kura



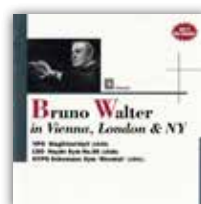
A. Toscanini : Anthology vol. 1. Brahms, Thomas, Catlani..
Orchestre de la NBC
Arturo Toscanini
OPK7046 - 1 CD Opus Kura



A. Toscanini : Anthology vol. 2. Bizet, Berlioz, Saint-Saëns...
Orchestre de la NBC
Arturo Toscanini
OPK7047 - 1 CD Opus Kura



A. Toscanini dirige Schumann, Ravel et Respighi.
Orchestre Symphonique de la NBC
Arturo Toscanini
OPK7052 - 1 CD Opus Kura



R. Wagner : Idylle de Siegfried / J. Haydn : Symphonie n° 86 / R. Schumann : Symphonie n° 3
OP de Vienne; LSO; Bruno Walter
OPK2120 - 1 CD Opus Kura

la sonate de C.P.E. Bach s'avère plus développée et volubile que celle de C.W. Podbielski, cette dernière parle le même idiome délié, galant et enlevé qu'elle. La proximité des intonations est manifeste. Interprétation délicate, ciselée, vivante, dans laquelle les deux interprètes déploient une égale ingéniosité. Un disque à découvrir. (Bertrand Abraham)



Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Concerto pour piano, op. 94 / B. Scholz : Concerto pour piano, op. 57; Capriccio pour piano et orchestre, op. 35

Simon Callaghan, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Ben Gernon, direction

CDA68225 • 1 CD Hyperion

Soixante-seizième volume consacré par Hyperion aux concertos romantiques pour piano : on retrouvera ici le lot d'arpèges, doubles notes, gammes parcourant le clavier en tous sens, et globalement la bravoure du soliste qui sont indispensables à l'appellation. Mais pas que... De son côté, Rheinberger (dont on connaît mieux les sonates pour orgue) se montre surtout un épigone de Brahms et Schumann auxquels il emprunte rythmes, orchestrations, et même des mesures citées intégralement. Enregistrés pour la première fois et plus personnels, le concerto et le capriccio de Scholz ont une autre façon d'être romantique : ils cultivent ce que

Sélection ClicMag !



Juan Manuel de la Puente (1692-1753)

Musique à la cathédrale de Jaén. « Miserere mei, Deus » Psaume pour 18 voix et 7 chœurs; « Lavanderita soy » Tona avec violons, dédié à l'Immaculée Conception; « A dónde, niña hermosa » Villancico pour 10 voix en 3 chœurs avec violons, dédié à l'Immaculée Conception; Cantate « Del risco se despeña la fuente cilla hermosa » avec violons pour le Saint des Saints;

« Con el más puro fervor » Cantata humana pour voix et violons, dédié à la Sainte Trinité

Maria Espada, soprano; Marta Infante, mezzo-soprano; Jesus Garcia Aréjula, baryton; Chœur Vandalia; Orquesta Barroca de Sevilla; Enrico Onofri, direction

PAS1037 • 1 CD Passacaille

Juan Manuel De La Puente appartient à cette longue liste de compositeurs dont le nom et la renommée se sont perdus au fil du temps. Ordonné prêtre jeune, il passa toute sa vie à la Cathédrale de Jaén en Andalousie. C'est là que sont conservées les quelques trois-cents œuvres rescapées parmi le millier qu'il y auraient écrites dont les deux-tiers sont donc perdues. L'enregistrement par l'une des meilleures formations baroques espagnoles de quelques pièces de caractère religieux (Miserere) ou paraliturgiques (cantates pour

solistes et petit orchestre ainsi qu'un villancico) permet de découvrir de véritables petits bijoux musicaux. Le compositeur se révèle comme un immense maître méconnu de la Renaissance réalisant une synthèse idéale entre styles italien (on reconnaît fréquemment une inspiration vénitienne) et espagnol. Tandis que le Miserere pour sept chœurs démontre une inventivité et une maîtrise de la réverbération et de l'écho permettant de créer artificiellement un effet stéréophonique étonnant, les autres pièces illustrent un talent réel pour souligner les émotions et tourner des mélodies proches du sublime. La perfection des solistes (quelles sopranes ! ! !) combiné au raffinement orchestral et à la pureté de la prise de son finissent de faire de cet enregistrement un écrin de perfection. (Thierry Jacques Collet)

Charles Rosen décrivait comme une « esthétique du fragment », un enchaînement de moments ayant un début et une fin bien définis mais un contenu inachevé et éventuellement déroutant. Ce kaléidoscope musical intéresse ou surprend en permanence mais fait regretter sans cesse que rien ne soit vraiment développé au sein d'une forme plus vaste. Traités ainsi, les thèmes ne restent finalement pas en mémoire et c'est peut-être ce qui a nui à la postérité de telles œuvres. Champion des concertos de Coke dans le volume 73, Simon Callaghan évite la pure virtuosité et s'intègre à l'orchestre dans Rheinberger (ce qui parachève la ressemblance avec Brahms) et semble insister sur le côté fragmentaire dans Scholz. L'orchestre, mieux mis en valeur par

l'orchestration opulente du premier que par celle un peu acide du second, est solide dans les deux cas : ce nouveau volume ne déparera pas la collection. (Olivier Eterradosi)



Robert Schumann (1810-1856)

« Kreisleriana », op. 16; Nachtstücke, op. 23; Thème et Variations, WoO 24

Jean-Claude Henriot, piano

DUX1443 • 1 CD DUX

Féru de musique contemporaine (il a participé à plusieurs créations de Maurizio Kagel), le pianiste français Jean-Claude Henriot s'est tourné depuis quelques années vers le Romantisme allemand. Après deux albums remarquables consacrés à Beethoven, il consacre son dernier disque à Robert Schumann. Il en propose des pages très diverses, depuis les visions hallucinées des « Kreisleriana » au crépuscule de sa dernière œuvre, les « Geister Variationen » (Variations fantômes). Jean-Claude Henriot approche ces pages avec un regard plus classique que romantique. Nul emportement, nulle angoisse métaphysique mais une fièvre contrôlée et toujours une attention portée à la ligne mélodique. Bien qu'inhabituelle, cette interprétation se révèle à bien des moments convaincante (le legato du premier intermezzo de la 2e pièce des « Kreisleriana », la continuité de caractère tout au long de la 6e, ou le ralenti progressif à la fin de la 7e). Les passages les plus apaisés sont les plus éloquents, là l'interprète sait prendre son temps et créer le climat voulu par Schumann (affectueux dans la 2ème «Kreisleriana », simple dans la fin des « Nachtstücke » ou dans les Variations). Mais il manque parfois l'emportement flamboyant (début de la première « Kreisleriana », joué sans

les reprises) qu'ont su y mettre d'autres artistes (Horowitz). Une vision personnelle et intéressante d'un sage du clavier. (Thomas Herreng)



Leone Sinigaglia (1868-1944)

Romance et Humoresque pour violoncelle et orchestre, op. 16; Concerto pour violon et orchestre en la majeur, op. 20; « Regenerlied », extrait de 2 Pièces de caractère pour orchestre à cordes, op. 35

Laura Marzadori, violon; Fernando Caida Greco, violoncelle; Orchestre Città di Ferrara; Marco Zuaccarini, direction

TC861901 • 1 CD Tactus

Nous n'avions pas encore d'enregistrements en cd du concerto pour violon de Leone Sinigaglia pour ce qui restera longtemps son grand succès à l'époque à partir des années 1900. Les amateurs de musique italienne symphonique et concertante seront ravis par l'équilibre entre le soliste et un orchestre où les pupitres individuels donnent souvent le change au lieu de s'affronter avec le violon, l'absence de grands élans romantiques tape à l'oreille au profit de combinaisons bien plus intérieures. C'est Dvorák, un de ses professeurs, qui donnera à Sinigaglia la passion des mélodies traditionnelles, et une grande partie de sa carrière de compositeur sera justement de collecter l'héritage traditionnel piémontais. A ranger aux côtés des compositeurs italiens qui ont voulu faire autre chose que de l'opéra à la sortie du XIX^e siècle – tels Sgambati, Martucci, Ferrara, Casella, Castelnuovo-Tedesco, Respighi – ont en redécouvert petit à petit les œuvres. (Nicolas Mesnier-Nature)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Poème Symphonique « L'île des morts », op. 29; Danses symphoniques, op. 45

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LP00104 • 1 CD LPO

Disque évènement qui illustre le travail entrepris dès 2003 (son arrivée au poste de directeur) par Vladimir Jurowski avec le London Philharmonic Orchestra, publié d'ailleurs par le label fondé par l'orchestre. Les deux œuvres de Rachmaninov au programme des deux concerts enregistrés ici, témoignent de façon pertinente de l'entente exceptionnelle entre les musiciens et le chef. Le poème symphonique L'île des Morts est peut-être l'œuvre orchestrale la plus accomplie du compositeur. Elle est inspirée du célèbre tableau

symboliste d'Arnold Böcklin décrivant une silhouette fantomatique abordant les rivages lugubres d'une île hantée étrangement évocatrice. L'atmosphère sombre et inquiète de l'œuvre révèle l'inspiration pessimiste du compositeur. Jurowski excelle à restituer la progression insidieuse du climax, de l'ombre à la lumière, des pianissimi les plus subtils (le mouvement des rames sur l'eau, le grincement de la barque) les grondements des tuttis, jusqu'aux ultimes mesures ténébreuses où le passeur après avoir convoyé l'âme du mort, retourne de l'autre côté du Styx. Autre œuvre capitale datant elle, de la dernière période du compositeur ; les Danses symphoniques révèlent une modernité inédite. Dissonances répétées, emprunts à la liturgie et « faux départs » (L'Andante « tempo di valse ») émaillent les trois danses. On retrouve là aussi le thème fil rouge du compositeur, le Dies Irae, dans un final Allegro haletant. C'est également une véritable leçon d'orchestration dans la variété des moyens mis en œuvre. L'orchestre subjugué par son homogénéité et son engagement, comme un fauve totalement soumis à son dompteur. Magnétisé par la baguette du diable russe, le LPO livre ici une interprétation « alla fresca » aussi dense qu'habitée. (Jérôme Angouilliant)



Hans Sommer (1837-1922)

Ballades et Romances, op. 8 et op. 11; « Lereley », op. 7; « Jung Douglas und schön Rosabell », op. 24; « Die junge Königin », op. 25; « Jung Anne », op. 18 n° 1; 2 Ballades sur d'après J.W. von Goethe

Sebastien Noack, baryton; Manuel Lange, piano

AVI8553389 • 1 CD AVI Music

Il convient de ne pas se tromper sur les enjeux de cet enregistrement. Certes, Hans Sommer, compositeur prolifique aujourd'hui négligé, n'est pas un novateur. Cependant, il vaut sans doute mieux que l'oubli auquel il est présentement soumis ou ce que pourrait hasarder une définition – forcément réductrice et donc injuste – qui tenterait finalement de le circonscrire, usant de préfixes tels que post- ou sous-. Les lieder qui nous sont proposés ici s'écoulent avec un intérêt réel qui évitera qu'on les rapproche arbitrairement de l'œuvre de tout autre compositeur. On les apprécierait certainement encore davantage si l'éditeur avait eu la bonne idée d'en fournir les textes, directement dans le livret ou, comme annoncé, via un site compagnon sur lequel la recherche hélas ne semble finalement pouvoir aboutir, ceci valant surtout pour les poèmes de F. Dahn, le reste (Goethe, Eichendorff) étant souvent plus familier. Mais, forts d'une reconnaissance aujourd'hui incontestable, les deux interprètes, quant à eux, sont surs de leur fait, impliqués depuis plusieurs années dans la redé-

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouvertures, TWV 44 n° 8, 10, 14, 16; Concerto à 5 en ré majeur, TWV 44 n° 2
L'Orfeo: Carin van Heerden, direction

CP0555085 • 1 CD CPO

Parmi l'œuvre foisonnante et qui touche à tous les genres de Telemann, on trouve plusieurs formes dont il a été sinon l'initiateur, tout au moins l'un des créateurs. Ainsi la symphonie concertante, la sonate pour clavier obligé et instrument mélodique, les duos sans basse, et les œuvres pour

couverte de cette œuvre au service de laquelle ils se mobilisent avec art et conviction. La restitution est généreuse et expressive : un atout de poids et de choix pour cette plaisante redécouverte. (Alain Monnier)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Concerto Polonois pour 4 flûtes à bec et bc,

ensemble d'instruments à vent, comme l'illustre ce CD, premier d'une série. Au tournant des années 1700, les œuvres pour ensemble de vents se limitaient quasiment à des marches militaires ou assimilés, ou à des sonneries cynégétiques. Alors que Telemann travaillait à Darmstadt entre 1712 et 1721, cette cour employait d'excellents trompettistes et cornistes, tandis que dans la ville voisine de Francfort stationnait une garnison pourvue d'un ensemble de 6 instruments de la famille des hautbois, ensemble pour lequel il composa une marche en 1716. Le désir d'innovation et de création d'œuvres plus élaborées est certainement à l'origine de cette série de pièces, nées vers 1714-1716 comme le prouve une copie d'une des suites en fa ici enregistrées. Telemann choisit pour ici un quintette composé de deux hautbois, deux cors en fa et un basson, créant ainsi le prototype de ce qui va devenir un des genres de prédilection de la deuxième moitié du siècle, la sérénade

TWV 43 : G7; Sonate en trio pour 2 flûtes à bec et bc, TWV 42 : e2; Introduction a tre pour 2 flûtes à bec et bc, TWV 42 : C11; Sonate en trio pour 2 flûtes et bc, TWV 42 : D5; Concerto, TWV 40 : 222 (trans. pour 4 flûtes à bec); Quatuor pour flûte à bec, 2 flûtes et bc, TWV 43 : D1

Accademia del Ricerare [Lorenzo Cavasanti, flûte, flûte à bec; Manuel Staropoli, flûte, flûte à bec; Luisa Busca, flûte à bec; Mattia Laurella, flûte, flûte à bec; Antonio Fantinuoli, violoncelle; Claudia Ferrero, clavecin]

ELECLA18055 • 1 CD Elegia

À l'occasion du 250e anniversaire de la mort de Telemann (l'enregistrement date de mars 2017), l'Accademia del Ricerare a voulu rendre hommage à ce génie foisonnant mais encore trop peu connu. En effet, malgré les efforts des musicologues et des ensembles baroques durant les 40 dernières années, l'œuvre gigantesque de ce compositeur reste bizarrement explorée de façon assez timide. Dans le domaine de la flûte, par exemple, la seule pièce jouée et enregistrée régulièrement est la « Suite en la mineur ». Les membres de l'Accademia (4 flûtistes – bec et traversière –, un violoncelliste et un claveciniste) ont donc conçu un programme consacré à des œuvres injustement restées dans l'ombre pour la plupart (il y a tout de même un trio et un quatuor extraits de la Tafelmusik). Au sein de ce disque plein de joyeuse vitalité et de libre fantaisie, on remarquera notamment l'« Introduzione a tre » en do, dans laquelle, dans les mouvements 3 à 7, Telemann évoque avec finesse et virtuosité, cinq grandes figures féminines de l'antiquité : Xanthippe, Lucrèce, Corinne, Clélie et Didon. La captation, réalisée dans une église située à proximité de Turin, est d'une grande fraîcheur. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

ou divertimento pour ensemble à vent, dans la formation classique en octuor après l'adjonction de deux clarinettes (instrument extrêmement récent à cette époque), et le doublement du basson. En ce qui concerne la forme et le style, Telemann calque fidèlement ces œuvres précoces sur ses pièces pour ensemble à cordes, avec des titres savoureux en français dans les suites à la française, et les indications de tempo en italien dans le concerto. L'instrumentation reproduit donc un orchestre à 5 parties (avec deux altos distincts), survivance archaïque du style lulliste à la française, utilisé par Telemann dans quelques sonates pour cordes de jeunesse. L'interprétation impeccable de l'Ensemble de vents de l'orchestre baroque Orfeo, dirigé par la hautboïste Carin van Heerden (originaire de l'Afrique du Sud), inaugure cette série d'inédits avec une interprétation piquante et précise qui laisse augurer maintes autres merveilles... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Boris Tishchenko

Sonate pour piano et cloche n° 7 en do majeur, op. 85 / A. Nikolaev : Comte de fée « La princesse serpent »; Suite de la Hutte du chat

Sedmara Zakarian Rutstein, piano; Michael Rosen, percussion

TROY096 • 1 CD Albany



Boris Tishchenko

Sonate pour piano n° 5, op. 56 / S. M. Slonimsky : Sonate pour piano

Sedmara Zakarian Rutstein, piano

TROY135 • 1 CD Albany



Boris Tishchenko

Sonate pour piano n° 9, op. 114 / A. Scriabine : Préludes n° 1 à 4; 2 dances, op. 73 / P. I. Tchaïkovski : Nocturne; Valse / S. Slonimski : Beauté passée

Sedmara Zakarian Rutstein, piano

TROY279 • 1 CD Albany

Sélection ClicMag !



Josef Suk (1874-1935)

« Spring », op. 22a; « Summer impressions », op. 22b; Œuvres pour piano, op. 7; « Moods », op. 10

Jonathan Plowright, piano

CDA68198 • 1 CD Hyperion

Asraël », « Maturation », le « Conte de printemps », tout le génie de Josef Suk s'est employé à son sombre orchestre. Mais il composa aussi pour la chambre et même pour le piano : des cahiers modestes aux charmes étranges, dont le romantisme secret, les ramages élégants (écoutez le mirifique « Printemps »), n'ont pas le caractère secret, la poésie désarmantes des opus de Janacek. Mais tout de même ce piano de plein air a de sacrés attraits, surtout

si subtilement défendu par Jonathan Plowright qui en comprend le tactus complexe, les rythmes fuyants, le langage des trilles qui transforme le clavier en rossignols. Au point que revenant sans cesse à ce disque je ne m'explique pas que ces opus ne soient pas plus courus au concert, en Tchéquie comme ailleurs. Pavel Stepan, surtout Radoslav Kvapil pour Unicorn, en avaient jadis signé de belles anthologies, mais il y a chez Jonathan Plowright une imagination supplémentaire dans les timbres, l'allant des mélodies, la finesse des traits et des contrechants, qui nous plongent dans l'intimité de cet univers souvent délicieux. Mais d'où vient donc ce piano si singulier ? De celui de Zdenek Fibich probablement, qui lui aussi collectionna de petits cahiers assemblés en vastes cycles, ces « Humeurs » (Moods) auquel Suk sacrifie aussi dans son opus 10, où le sens du caprice s'équilibre avec un certain goût du mystère : la « Légende » est une merveille que tous les pianistes devraient jouer en bis. Et si Jonathan Plowright poursuivait avec un second volume ? La « Suite op. 21 », et surtout le grand cahier où Suk dressa le portrait musical de sa mère l'espèrent bien. (Jean-Charles Hoffelé)



Sebastian de Vivanco (1551-1622)

Missa Assumpsit Jesus

Ensemble De Profundis; Robert Hollingworth, direction

CDA68257 • 1 CD Hyperion

Sebastian de Vivanco né à Avila comme son compatriote Thomas Luis de Victoria (1548 – 1611). Ordonné prêtre en 1581, il devient maître de chapelle itinérant (à Lerida, Segovia puis Salamanque). Son legs se compose d'un recueil de Magnificat, d'une dizaine de messes et d'un nombre conséquent de motets. (Environ 70). Comme le motet Assumpsit Jesus Petrum qui lui sert de base mélodique, la messe Assumpsit Jesus regorge de procédés sophistiqués. Vivanco avait une prédilection pour les canons complexes. Mesures inversées, valeurs diminuées ou non, le mouvement des voix devient par moment aussi flou et imperceptible que la nuée divine qui transfigure Pierre sur la colline sacrée. Heureusement de « simples » canons en imitations portés par les aigus nous ramène sur terre. Une fois la messe dite, quelques motets nous plongent une fois encore dans ce contrepoint ésotérique. Parfois le ton est joyeux, animé (Les motets « Veni dilecte mi, Surge prope amica mea »). L'« Assumpta est Maria » est un tissu bigarré, riche de couleurs et de ponctuations. En revanche, le De Profundis nous entraîne dans les profondeurs du psalmiste, soubresauts dynamiques et chromatisme. Et le « Versa est in factum » est une déploration planante (Office des morts). Quant au « Magnificat primi toni » à six voix, il intercale ingénieusement trois canons distincts, jouant sur les intervalles à l'intérieur de

chacun, tout en ménageant parfois un décalage rythmique entre les voix. Abs-trus mais en même temps irrésistible. Associant une exceptionnelle pureté des voix et un respect méticuleux du texte, l'ensemble De Profundis de Robert Hollingworth, fondé à Cambridge en 2011, semble connaître ce répertoire comme sa poche. (Jérôme Angouillant)



Richard Wagner (1813-1883)

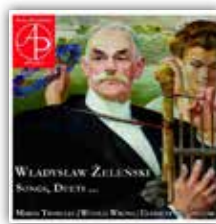
Ouvertures « Le Vaisseau fantôme », « Les Maîtres chanteurs de Nuremberg », « Rienzi », « Choeur des Pèlerins » et « Marche » de « Tannhäuser »; Extraits de « Lohengrin »; Prélude « Tristan & Isolde » (trans. pour orgue d'E.H. Lemare)

Massimo Gabba, orgue

ELEORG18054 • 1 CD Elegia

Edwin Henry Lemare (1865-1934) est le grand promoteur de l'orgue au début du vingtième siècle dans les pays anglo-saxons. Il débute une carrière d'organiste à Londres puis s'exile aux Etats Unis après avoir joué en Australie et en Nouvelle Zélande. A seize ans il se rend à Bayreuth et décide avec l'aide de l'éditeur Schott de transcrire à l'orgue des extraits d'opéras de Wagner. Lemare tire parti dans ces transcriptions d'opéra des spécificités de l'orgue symphonique de style romantique. Il reproduit avec ingéniosité les procédés d'écriture du compositeur allemand en matière de timbres, d'harmonie et de contrepoint. En témoignent le traitement des cordes (Episodes de Lohengrin et de Tannhäuser) et celui de la petite harmonie (Ouvertures du Vaisseau Fantôme ou des Maîtres Chanteurs). Les développements thématiques typiques des climats wagnériens conviennent à

merveille aux notes tenues et aux résolutions de l'orgue (Prélude de Tristan). C'est Wagner embaumé à l'église mais le résultat force l'admiration. L'ambitus de la registration de l'orgue Mascioni joué ici par l'organiste italien Massimo Gabba le destine presque naturellement à ce type de répertoire. L'organiste italien parvient à tirer du colossal et majestueux Mascioni (III / 47 2010) d'Alessandria, des sonorités aussi phénoménales qu'évocatrices de l'univers du maître de Bayreuth. Une lecture singulière (Après celle de Giulio Mercati (Tactus 2011)) et qui n'a rien d'anecdotique. Outre Lemare, Massimo Gabba a ajouté à son programme le français Théodore Dubois (1837-1924) auteur de la célèbre Toccata, l'anglais Herbert Brewer (1865-1928) et l'américain William Joseph Westbrook (1831-1894) dans des transcriptions originales. (Jérôme Angouillant)



Wladyslaw Zelenski (1837-1921)

Mélodies et duos

Wiktoria Zawistowska, mezzo-soprano; Marta Trybulec, soprano; Witold Wrona, ténor; Elzbieta Konopzak, piano

AP0384 • 1 CD Acte Préalable

Cette maison de disques attire en premier lieu l'attention par son nom : Acte Préalable, l'œuvre démiurgique que Scriabine ne fit qu'esquisser, et qu'il voulait diriger au pied de l'Himalaya ! Programmatique ? Pas vraiment en ce qui concerne ce disque, au répertoire plutôt intimiste. Wladyslaw Zelenski (1837-1921) composa essentiellement pour la voix : des mélodies tout au long de sa vie, quatre opéras, des oratorios. Récital partagé entre un ténor, Witold

Wrona et une soprano Marta Trybulec. Lui, grande voix de ténor héroïque, avec toutefois une tendance à nasaliser, elle, timbre adamantin et jolis aigus instrumentaux. Au piano, Elzbieta Konopczak est une accompagnatrice précise et attentive, à défaut d'être vraiment inspirée. Difficile d'en dire plus, faute de traduction des textes, qui sont proposés en polonais uniquement. Difficile dans ces conditions d'apprécier l'interprétation des chanteurs. A réserver aux mélomanes polonisants. (Olivier Gutierrez)



Ruzir

Transcriptions pour clavier d'airs et de danses populaires du 17ème siècle de G.B. Ferrini, B. Storace, G. Frescobaldi, W. Byrd, S. Scheidt...

Fabiana Ciampi, orgue [Orgue di sinistra « in cornu Evangelii », de Giovanni Cipri (1567); Orgue di destra, « in cornu Epistolae », de Giuseppe Sarti-Paolo Tollari (1845-2009); Orgue « positivo » de Giovanni Battista Giacobazzi (1690); Positivo dell'Auditorium Benedetto XIV de Vincenzo mazetti (1815)]; Fabio Tricomi, violon, flûte à bec, flauto avec tambour, tambour, tambourin

STR37084 • 1 CD Stradivarius

Ce disque signé d'un duo d'instrumentistes (orgue, violon, flûtes, tambours) intitulé « Ruzir » (ou Ruggerio : basse harmonique en vogue au XVIIème siècle) nous fait ainsi découvrir tout un pan de patrimoine instrumental local (L'Italie du Nord) à travers un répertoire géographiquement bien plus étendu : français (Lebègue), anglais (Byrd), allemand (Scheidt), néerlandais (Sweelinck) et bien sûr italien (Storace et Frescobaldi). Il s'agit de transcriptions pour clavier d'airs et danses populaires (Balletto). Mais la découverte la plus excitante, ce sont ces quatre orgues positifs signés des meilleurs facteurs italiens de l'époque, sis dans la Chapelle de la Sainte Trinité de Bologne. Ils ont été conservés dans leur jus même s'ils ont subi des restaurations importantes. Le programme se résume à quelques thèmes déclinés et variés. Ainsi celui de l'« Almande de la Nonette » de source anonyme fut repris par Lebègue (« Une Vierge Pucelle ») puis par Byrd (« The Queen's Almain »). Parfois le violon (Qui se donne des airs de vieille à roue) ou le tambourin se joignent à la fête. Sur ces quatre orgues limités à deux claviers (dont un pédalier), le Giacobazzi (1690) est le plus utilisé mais pour apprécier pleinement la différence, écoutez les variations sur l'« Aria di Fiorenza » sur le Paolo Tollari « in cornu epistolae » puis les deux Bergamasques signées Scheidt et Frescobaldi. Au-delà de la spécificité de chaque instrument, on appréciera la complicité débonnaire qui existe entre l'organiste Fabiana Ciampi et Fabio Tricomi. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Ernst Wilhelm Wolf (1713-1792)

Oratorio de la Passion « Jesu, deine passion will ich jetzt bedenken »

Hanna Herfurter; Maria Dijkhuizen; Georg Poplutz; Mauro Borgione; Kölner Akademie; Michael Alexander Willems, direction

CP0777999 • 1 CD CPO

Si le nom et la musique de Ernst Wilhelm Wolf sont parvenus à nos oreilles, c'est bien grâce aux efforts de labels « indépendants ». Naxos nous gratifie voilà quelques années d'un magnifique bouquet de symphonies et CPO

publia un recueil tout aussi passionnant de quatuors à cordes. Ce même label vient de remettre à l'honneur ce musicien contemporain de Haydn et de Mozart en nous faisant découvrir cet oratorio de la Passion. La carrière et la réputation de Wolf n'excédèrent pas les limites de la ville de Weimar où il exerça en tant que Kapellmeister. Il aurait pourtant composé rien moins qu'une centaine d'opus dans tous les genres (Opéras, oratorios, symphonies, musique de chambre et sonates pour clavier). Cette simili Passion qui ne veut pas dire son nom, est une alternative entre le modèle baroque (Bach, Haendel) des Passions et l'oratorio classique (Haydn). Elle se passe d'ouverture pour débiter par un très bref choral histoire de lancer action et narration. Tandis que le feu du drame entretenu par des récitatifs « accompagnés » le plus souvent, aussi intenses que ramassés, et des solistes anonymes, plus protagonistes que personnages, se déploient d'impo-

santes arias da capo où le compositeur convoque des trésors d'imagination. Ainsi la sombre déclinaison du « Heiliger auch ich bin Erde » de la soprano et le langoureux « Lieblich fließt die Zähre » du ténor se permettent chacun d'excéder dix minutes. Idem pour le magnifique et suave duo « Gott am Kreuze lehre mich » chanté tout en douceur par les deux voix féminines. Sans le pathos habituel, la musique trouve ici un vivier naturel pour s'épanouir. Il faut attendre le dernier numéro, un très long récitatif accompagné où chaque protagoniste intervient à tour de rôle, pour que le nœud dramatique se libère enfin. Cette manière de faire évoque les œuvres similaires de Telemann (L'invention spontanée) et pourquoi pas des échos précurseurs du Haydn des oratorios. L'œuvre captivante et inédite au disque est défendue avec superbe par des solistes généreux et un chef maganime (Michael Alexander Willems). (Jérôme Angouillant)



L'Orgue Jaquot de la Cathédrale de Catane

A. Guillemant : *Sonate, op. 56 n° 3 / N. Couturier :* *Suites de 3 et 4 pièces / G. Bellier :* *Toccata / V. Bellini :* *Canon / F. Capocci :* *Scherzo symphonique / M.E. Bossi :* *Dafne e Cloe; Resurrection / P. Branchina :* *Caprice pour orgue*

Diego Cannizzaro, orgue (Orgue Jaquot de la Cathédrale de Catane, 1877)

ELEORG051 • 1 CD Elegia



Le style instrumental italien

Transcriptions pour orgue et violon

A. Veretti : *Duo violon-piano / A. Ponchielli :* *Caprice pour hautbois et piano / A. Bazzini :* *Concerto n° 5 pour violon et orchestre / N. Rota :* *Improvisation pour violon et piano / M. Pilati :* *Prélude, Aria et Tarantelle pour violon et piano*

Lina Uinskyte, violon; Marco Ruggeri, orgue (Orgue Bernasconi de l'Eglise San Bernardino de Vercelli, 1892)

ELEORG039 • 1 CD Elegia



Friedrich Gulda joue Bach

J.S. Bach : *Le Clavier bien tempéré, livre II [Préludes et Fugues n° 5, 10, 17, 20, 23-24]; Fantaisie et Fugue chromatique; Suite Anglaise*

Friedrich Gulda, clavicorde

0301063BC • 1 CD Berlin Classics

Album étrange : en 1978, Friedrich Gulda décida de donner plusieurs concerts dédiés à des œuvres de clavier de Jean-Sébastien Bach en les jouant au...clavicorde. Son jeu pianistique si vif, si nerveux, se mariait dans l'idéal avec le ton sec et le toucher rapide produit par le clavicorde, mais las ! Gulda n'avait à sa disposition qu'un Neupert, avatar moderne d'un instrument dont les couleurs et la poésie avaient disparus avec les originaux qu'on ne jouait alors plus guère. Pour le concert, Gulda amplifia à force de microphone l'instrument discret et s'enregistra – en monophonie – lors des répétitions. Ce disque reproduit ces sessions volées, documentant le son de hanneton de ce vilain Neupert : impossible de trouver qu'on y gagne quoi que ce soit en comparaison d'un clavecin ou d'un piano. Mais repoussé dans ses limites par l'instrument ingrat Gulda resserre encore son discours, radicalise sa conception. Trop pour une « Deuxième Suite anglaise » sans plus aucun charme, mais la fulgurance de la « Fantaisie chromatique », les recherches abstraites des extraits du « Clavier », n'en paraissent que plus volontaires, et ce jusqu'à l'étrange. Ensemble strictement documentaire. (Jean-Charles Hoffelé)



Ventanas, musique espagnole pour piano

M. de Falla : « *Fantasia Baetica* » / **A. Ruiz-Pipó :** « *Ventanas* »; *Variations sur des thèmes populaires catalan et de Gállego / F. Mompou :* « *Impresiones intimas* »

Ali Hirèche, piano

GEN18606 • 1 CD Genuin

Ce disque de musique espagnole est avant tout l'occasion de découvrir un compositeur méconnu : Antonio Ruiz-Pipó représenté ici par un cahier de six courtes pièces « Ventanas » et deux cycles de Variations sur des thèmes populaires. Au fur et à mesure de son évolution, sa musique se fait de plus en plus impressionniste, dépouillée et méditative – malgré quelques emprunts aux rythmes irréguliers bartokiens et aux harmonies de Messiaen. « Ventanas » écrit peu de temps avant sa disparition comporte un hommage à Takemitsu et il est vrai que les deux compositeurs partagent un certain goût de l'épure. Ce goût place également les œuvres de Ruiz-Pipó dans la filiation de Mompou dont le pianiste Ali Hireche a eu la bonne idée d'enregistrer les « Impressions intimes », page de jeunesse qui doit autant à Schumann qu'à la musique française, et en particulier à Satie. Mais ce panorama de la musique espagnole ne serait pas complet sans la figure tutélaire de Manuel de Falla dont la « Fantaisie » virtuose ouvre le programme. Le pianiste français Ali Hireche a débuté la musique après de Ruiz-Pipó ce qui en fait un guide

de choix dans l'exploration de ce pan négligé de la musique du XXème siècle. (Thomas Herreng)



Musique pour basson et piano

H. Dutilleul : *Sarabande et Cortège pour basson et piano / C. Saint-Saëns :* *Sonate pour basson et piano / A. Tansman :* *Sonatine pour basson et piano / R. Boutry :* « *Interférences* », *pour basson et piano / F. Mignone :* *Valses pour basson seul; Aquela Modinha que o Villa não Escreveu; Mistério; Valse improvisée / P. Hindemith :* *Sonate pour basson et piano / A. Nante :* *Ocho variciones sobre la imagen de un sueño*

Carmen Mainer Martin, basson; Enrique Escartin Ara, piano; Ana Mainer Martin, flûte

BRIL95761 • 1 CD Brilliant Classics



Trios pour piano

L. van Beethoven : *Trio pour piano, violon et violoncelle n° 5, op. 70 n° 1 / L. Spohr :* *Duo pour piano et violon, op. 96 / F. Mendelssohn Bartholdy :* *Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2, op. 66*

Eldering Ensemble

GEN18607 • 1 CD Genuin

L'ambition première de cet album est de mettre à l'honneur le Duo pour violon et piano op. 96 (1836) de Louis Spohr enregistré pour la première fois dans sa version « Urtext » (c'est-à-dire dépouillé des ajouts ultérieurs, notamment des éditeurs). L'œuvre est accompagnée de deux monuments de la musique de chambre : le Piano Trio n°5 (1808) de Beethoven et le Piano Trio n°2 (1845) de Mendelssohn. Spohr n'était pas seulement contemporain de ces deux géants de la musique, il en était aussi considéré comme l'égal. Comme l'indique le sous-titre (« Réminiscences d'un voyage à Dresde et à travers la Suisse saxonne »), le Duo op. 96 est caractéristique de la musique à programme, notion chère à Spohr. Après un joyeux Allegro (« Envie de voyager »), survient un Scherzo (« Voyage ») qui tente d'imiter les appels de cor des postillons prussiens et saxons ; suit un adagio (« Église catholique »), cherchant à reproduire une scène de la cathédrale de Dresde. Enfin, le Duo s'achève avec la « Suisse Saxonne », un rondo plein de charme et d'entrain. (Charles Romano)

Sélection ClicMag !



Mandoline et violon en Italie

Concertos, sonates et trio de A. Vivaldi, C. Arrigoni, R. Capponi et J.A. Hasse

Il Cantino; Anna Torge, mandoline, direction; Mayumi Hirasaki, violon baroque, direction

CP0555050 • 1 CD CPO

La mandoline, petit luth soprano, a commencé à se répandre au XVIIème siècle en Italie, sous des appellations diverses, et même si l'aspect global de l'instrument était à-peu-près standard, accord, nombre de cordes et techniques de jeu variaient parfois considérablement d'une région à l'autre. Sa vogue, après avoir gagné toute la péninsule, « déborda » sur Vienne notamment,

en contact direct avec l'Italie pour des raisons politiques, et sur Paris, où la majeure partie de la musique pour mandoline(s) fut publiée dans la deuxième moitié du siècle des Lumières. À l'époque des œuvres de ce disque, la mandoline, instrument au son grêle et peu soutenu, était prisé par la bourgeoisie et par les ecclésiastiques pour leurs loisirs. De faible encombrement, plus facile à maîtriser que le violon ou le clavecin, elle permettait d'agrémenter le calme des cloîtres ou des couvents, ou résonnait dans des institutions charitables comme la Piété de Venise où Vivaldi effectua une part majeure de sa carrière. La mandoline étant jouée par plusieurs des jeunes filles de cet orphelinat, on ne s'étonnera pas de trouver dans son œuvre plusieurs pièces la mettant en vedette. Ainsi les deux célèbres trios avec violon et continuo enregistrés ici, où mandoline et violon sont étrangement la majeure partie du temps à l'unisson. On peut imaginer Vivaldi au violon soutenant une élève mandoliniste ne maîtrisant pas encore complètement son art... On peut entendre ici le concerto en Mi bémol majeur, à ma connais-

sance pour la première fois, dans sa version d'origine avec mandoline et violon. La version ultérieure plus connue remplace la mandoline par un hautbois, sûrement plus « vendeur » pour la diffusion de l'œuvre. Le florentin Arrigoni fit une carrière internationale dans tous les grands centres musicaux tels que Prague, Vienne, Bruxelles et Londres, grâce à ses cantates et ses opéras, en tant que chanteur et aussi virtuose des instruments de la famille du luth. Ses deux œuvres ici présentées témoignent d'une connaissance parfaite de la technique de la mandoline. C'est également grâce à des caractéristiques techniques d'écriture qu'on a pu déterminer l'instrument auquel sont destinées les douze sonates de l'Abbé Ranieri Capponi, publiées post mortem par un de ses frères. Comme dans les pièces d'Arrigoni, c'est le côté méditatif et élégiaque de la mandoline qui y est surtout mis en valeur. Le brillant petit concerto de Hasse, napolitain d'adoption, revient à des mélodies ensoleillées et chantantes, sûrement composées pour la prima donna Faustina Bordoni, son épouse. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



A Spanish portrait

Œuvres pour guitare de Granados, Albéniz, Tarrega, Llobet, Arcas...

Luigi Attademo, guitare (guitare historique Torres)

BRIL95702 • 1 CD Brilliant Classics



Œuvres pour quatuor de flûtes

F. Kuhlau : Quatuor en mi mineur, op. 103

/ E. Bozza : Deux Esquisses / A. Girard :

« Printemps des rivières » / M. Trojahn :

« Epitaphe » / W. A. Mozart : Andante pour orgue mécanique, K 616

Ensemble Tetrachord [Lingjia Lian, flûte; Alena Wilsdorf, flûte; Simo Lu, flûte; Franziska Föllmer, flûte]

GEN18611 • 1 CD Genuin



Songs of Orpheus

Sélection ClicMag !



Partite Modenesi

Musique pour basse de violon à la Cour de François II de Modène. Œuvres de A. Scarlatti, G. B. degli Antonii, G. B. Vitali, G. Colombi, G. G. Kapsberger...

Capella Estense [Cristina Grifone, soprano; Maximiliano Segura Sanchez, violoncelle, basse de violon; Panos Iliopoulos, clavecin, orgue; Javier Ovejero Mayoral, théorbe, guitare baroque]

PAS1036 • 1 CD Passacaille

On situe la naissance du violoncelle au début du XVI^e siècle, on l'appelle alors Basse de violon ou Violone. Une partie du programme de ce disque intitulé joliment « Partite Modesini » est consacrée au premier recueil de sonates pour violoncelle publié en 1687 à Bologne par Giovanni Battista degli Antoni. L'autre nous entraîne à Modène

Sélection ClicMag !



Jiri Belohlávek

Œuvres choisies de B. Smetana, A. Dvorák, J. Suk, Z. Fibich, L. Janáček, B. Martinu, M. Ravel, B. Bartók, W.A. Mozart, A. Schoenberg...

Orchestre Philharmonique Tchèque; Orchestre Symphonique de Prague; Orchestre Philharmonique de Prague; Orchestre Philharmonique de Brno; Jiri Belohlávek, direction

SU4250 • 8 CD Supraphon

L'hommage a été brossé rapidement : tirer de la bonne centaine d'enregistrements consentis à Pantan et à Supraphon seulement un coffret de 8 CD semble un peu court. Il l'est mais comporte son lot de surprises. Quel plaisir de retrouver le doublé Janacek (« Sinfonietta » villageoise et « Taras

Musique vocale baroque italienne de Monteverdi, Caccini, Cima, d'India, Landi, Brunelli et Merula

Karim Sulayman, ténor; Apollo's Fire; Jeannette Sorrell, direction

AVIE2383 • 1 CD AVIE Records

Nouveau pasticcio sur le mythe d'Orphée qui convoque Monteverdi et ses contemporains Caccini, Sigismondo d'India, Landi, Brunelli et Merula. Le ténor américain Karim Suleyman se distingue par la suavité de son timbre, un infailible contrôle du souffle (« Dolcissimo sospiro » de Caccini), la préci-

Bulba » très conte noir) que Jiri Belohlávek, alors à l'orée de sa trentaine, gravait à Brno pour Pantan, cette verdeur, cette alacrité, ces rythmes si impérieux, mais aussi la « Verklärte Nacht » ourlée, soie et rêve, avec le Nouvel Orchestre de Chambre de Prague auquel s'ajoutait l'Etude de Pavel Haas, disque majeur devenu rare. La main qui a tiré des archives une « Symphonie Prague » de Mozart empesé et une Italienne de Mendelssohn sans soleil (Philharmonia de Prague) a été moins heureuse, seul vrai bémol d'un ensemble artistement constitué, qui fait naturellement la part belle à Martinu, dont Belohlávek s'était fait le héros. Ses « Estampes », ses « Paraboles », ses Ricercari sont des diamants inaltérés. Plus surprenant, au rayon Ravel, son « Ma mère l'Oye », tendre et raffiné, me tirerait des larmes si ce n'était l'exotisme des bois. Une 9e de Dvorak plus poétique qu'épique en dit long sur l'art de celui qui fut d'abord un conteur : son album Suk, dominé par une lecture transcendante de poésie du « Conte de fée », reste trop peu couru, tout comme sa « Troisième Symphonie » de Fibich, tirée vers Brahms (et d'ailleurs pourquoi Supra-

sion de ses intonations, une troublante mezza-voce (« Vi ricorda o boschi ombrosi » de Monteverdi), et surtout par la richesse expressive de sa déclamation, indispensable pour réussir les fragiles équilibres du recitar cantando (les deux pièces de Landi, sommets de cet album). À la tête du somptueux ensemble Apollo's Fire, Jeannette Sorell accompagne son soliste avec un sens théâtral qui donne sa cohérence à cet album. Les deux artistes signent également d'éclairantes notes de programme. Un très beau disque, qui a le seul tort de venir quelques mois après celui de Julian Prégardien, au programme plus fouillé, et plus riche en découvertes musicales. (Olivier Gutierrez)



Ninna Nanna

Berceuses de Mozart, Brahms, Schubert, Puccini...

Letizia Calandra, soprano; Mirella de Bono, piano; Emanuele Lippi, piano; Rino Alfieri, piano; Cecilia Andreis, harpe

BRIL95771 • 1 CD Brilliant Classics



Magdalena Kozena

phon laisse-t-il dormir son intégrale des « Symphonies » de Brahms ?). La lecture sombre, fermée, violente du « Concerto pour orchestre » de Bartók me fait regretter de ne pas avoir par lui « Le Château de Barbe-bleue » ou « Le Prince de bois ». Sommet de l'album, « Ma Patrie ». L'enregistrement réalisé en 1990 fut éclipsé par la captation en concert qui documentait le retour de Rafael Kubelik dans son pays natal : cette « Patrie » d'un expatrié imposa toute sa charge symbolique, alors que patiemment, en trois grandes journées de studio, Jiri Belohlávek ayant enfin retrouvé son Orchestre Philharmonique Tchèque, engrangeait une version élégante et éloquente du chef d'œuvre de Smetana. La retrouver, pouvoir la mettre en regard avec l'ultime captation réalisée pour Decca par les mêmes, procure un plaisir sans mélange : tout l'art si dessiné, toute la verve narrative qui fut le sel de la maturité de ce grand musicien pour les musiciens paraissent ici, magnifiquement captés. L'hommage de Supraphon a bien raison de s'ouvrir sur ce sombre joyau. (Jean-Charles Hoffel)

Cole Porter : Just One Of Those Things; Always True To You In My fashion; It's Allright With Me; My Heart Belongs To Daddy; Let's Misbehave; Love For Sale; I've Got You Under My Skin; Miss Otis Regrets; What Is This Thing Called Love; Begin The Beguine; You're The Top; You'd Be So Nice To Come Home To; Let's Do It; Night And Day; Ev'rytime We Say Goodbye

Magdalena Kozena, voix; Ondrej Havelka & His Melody Makers

BRF001 • 1 CD Supraphon



When The Rabbi Danced

Mémoires sur la vie des juifs de Shtetl à la résistance. Œuvres choisies de Taytel boyom, Glickman, Shenker...

Ensemble Counterpoint; Robert De Cormier

TROY676 • 1 CD Albany



Commedia ! Commedia !

Musique de la Renaissance et du Baroque italien. Œuvres de G. Zanetti, V. Capirola, A. Willaert, A. Holborne, C. Jannequin...

Lorenzo Bassotto, récitant; Accademia Strumentale Italiana; Alberto Rasi, direction

STR37090 • 1 CD Stradivarius

Fondée à Vérone dans la tradition des Anciennes, cette académie instru-

mentale, également vocale (textes dans le présent livret), revivifie la comédie italienne entre la Renaissance et l'apogée contrapuntique, polymélique et ornementatif du baroque, souvent comique et improvisée façon commedia dell'arte, où la musique se fait interlude jusqu'à la danse (ce qui donna notre comédie-ballet). Sa direction musicale a été reprise en 1991 par Alberto Rasi. Tradition où les italiens furent d'abord à la traîne derrière français et flamands, d'où la présence ici même aussi d'un Willaert, longtemps attaché à Saint-Marc de Venise, comme de Josquin des Prés, Clément Janequin et Orlando Lassus. Il y eut sévère compétition entre musiciens français et italiens fulminant les uns contre les autres jusqu'à l'ostracisme le plus véhément : camarilla pro-italienne du Coin de la Reine (avec Rousseau et Diderot) contre les « cris » jugés musicalement vulgaires de celle du Coin du Roi... Aujourd'hui que le soufflet est retombé (y compris de certaines joues), contentons-nous, sur fond de frottements harmoniques audacieux et de modulations nombreuses, de nous régaler avec ce parfait enregistrement où l'on ne sait quoi le plus apprécier chez les interprètes, d'un instrumentarium comme de basse continue absolument délicieux, ou de cet art vocal consommé de ce qu'on appelait les « agréments » : notes pincées, coulées ou tremblées, flattement comme à la flûte, port de voix ou effets de gosier, bref ce qu'on

nomma plus tard trilles et autres appoggiatures. (Gilles-Daniel Percet)



Mélodies avec orchestre

G. Fauré : « La Bonne Chanson », op. 61 / C. Debussy : « Ariettes oubliées », FL 63 / B. Britten : « Les Illuminations », op. 18

Nicholas Phan, ténor; Myra Huang, piano; The Nights; Colin et Eric Jacobsen, direction artistique; Quatuor Telegraph

AVIE2382 • 1 CD AVIE Records

Le ténor Nicolas Phan nous propose trois cycles de mélodies sur des poèmes de Verlaine et de Rimbaud. Déception relative dans « La Bonne Chanson » de Fauré : le soliste compense des aigus serrés, un vibrato mal maîtrisé, un timbre pauvre en couleurs et une diction française imparfaite, par une profonde intelligence des textes et une expressivité qui confère tout son mystère à « La Lune blanche luit dans les bois », et rend crédibles les transports de « J'ai presque peur en vérité ». Dans les « Ariettes oubliées » de Debussy, les lacunes techniques s'effacent rapidement devant le talent de diseur de l'ar-

tiste américain. Le piano de Myra Huang est si riche de nuances, imaginaire et idiomatique, que les rôles de soliste et d'accompagnateur tendent souvent à s'inverser. Une belle interprétation des « Illuminations » de Britten, avec cette fois l'accompagnement de l'orchestre de chambre The Knights vient couronner cet album, mais rien n'y fait : dans cette œuvre, Peter Pears reste inégalé. Un album inégal mais attachant. (Olivier Gutierrez)



Opéra Comiques

D. Moore : Gallantry, A Soap Opera / G. C. Menotti : The Telephone or L'Amour à Trois / Paul Hindemith : Hin und Zurück, op. 45a

Jeanne Ommerle; Richard Holmes; Robert Osborne; Austin Moore; Carl Halvorson; New York Chamber Ensemble; Stephen Radcliffe, direction

TROY173 • 1 CD Albany



Wilhelm Furtwängler

L. van Beethoven : Symphonie n° 5 / R. Wagner : Extraits de « Tristan et Isolde » et « Parsifal » / P.I. Tchaïkovski : Symphonie n° 6

Edwin Fischer, piano; Orchestre Philharmonique de Berlin; Wilhelm Furtwängler, direction

WHL006/7 • 2 CD Biddulph



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 6

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

CM738208 • 1 DVD C Major

CM738304 • 1 BLU-RAY C Major

De son temps de Munich, Christian Thielemann avait commencé sa saga Bruckner, 5e impavide pour Deutsche Grammophon, l'image s'ajoutant pour des 4e et 7e (CM701908) déjà publiées par C Major, où l'espace se creusait, allant jusqu'au vertige dans la 7e. Plus encore que Wagner, il était ici chez lui, ancré dans cette tradition qu'il revendique. Mais concernant Bruckner laquelle d'ailleurs précisément? On l'associe par facilité avec Furtwängler, mais alors pas pour Bruckner justement

qu'il élève hors de toute violence, dont il tient le tempo en refusant les déflagrations dont Furtwängler l'implosait. Il y a du Böhm dans sa manière, une façon d'inviter le temps long, de faire rayonner les notes, de creuser les accords, c'est sensible plus encore dans les adagios, où il cherche le son du silence. Celui de sa Sixième Symphonie est simplement vertigineux à force d'immobilité, il y est chez lui dans ce presque rien de sollicitation qui aux dernières pages du mouvement suscite ce rai de soleil où le hautbois chante à peine, merveille que recueille le quatuor de la Staatskapelle. Quel orchestre, tellement chez lui chez Bruckner, et qui aura appris avec Jochum à en saisir la quintessence. Sixième d'anthologie donc, à laquelle la Troisième (CM740808), filmée à la Philharmonie de Munich lors de la tournée allemande de l'orchestre en septembre 2016, ne cède que d'une courte tête, un rien raidie par une volonté marquée de clarifier les textures, on le voit d'ailleurs, Thielemann y est averse de geste, alors que dans la Sixième son bras allait chercher les instruments, mais comme tout cela rayonne dans la sombre lumière des saxons ! (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Arminio, opéra en 3 actes, HWV 36

Max Emanuel Cencic (Arminio); Juan Sancho (Varo); Lauren Snouffer (Tusnelda); Owen Willetts (Tullio); Aleksandra Kubas-Kruk (Sigismondo); Armonia Atenea; George Petrou, direction; Max Emanuel Cencic, mise en scène

CM744408 • 2 DVD C Major

CM744504 • 1 BLU-RAY C Major

Salvi aura pris l'idée de son livret chez Tacite : les malheurs de Varus, défaits par les Cherusques auront inspiré un des épisodes les plus complexes des Annales dont le librettiste ne rapporte que les intrigues amoureuses, annexées pour la plupart à une trame qui aurait pu être plus dramatique. Las ! l'œuvre tomba au bout de six représentations, le public de Covent Garden s'y ennuyant ferme. Cette mauvaise réputation ne quitta plus « Arminio » jusqu'au XXe Siècle où Alan Curtis le ressuscita, mieux ! l'enregistra sans pourtant lui donner tout le relief nécessaire malgré une belle distribution vocale. Finalement, Max Emmanuel Cencic, avec la finesse d'esprit qu'on lui sait, se pencha sur ce mal aimé, s'offrant le rôle-titre, celui du malchanceux Arminio dont l'enfermement, quasi tout du long de l'opéra n'est pas sans rappeler celui de Bajazet dans sa geôle, jusqu'à ce que la situation de s'inverse et voit le chef german vainqueur du général romain. Bien plus que Curtis il sut en déboucher les nombreuses beautés – Haendel y raffine sa plume, compensant les faiblesses du livret par des éclairs de génie, écoutez

Sélection ClicMag !



Walter Rehberg

Les enregistrements Polydor, 1925-1937. Oeuvres choisies pour piano de Haydn, Schubert, Schumann, Liszt, Weber, Grieg, Strauss, Sinding, Gounod...

Walter Rehberg, piano

APR7309 • 3 CD APR

Elève de d'Albert, défricheur infatigable du répertoire – ses 78 tours Polydor et Grammophon abondent en premières au disque – Walter Rehberg né genevois mais berlinois d'adoption, fut fêté comme un lisztien de premier rang. C'est du moins la légende qui le poursuivit au point de réduire son art à celui d'un virtuose qui aimait les textes entachés, les révisions de Busoni ou de Godowski, et qu'informe avec un certain bonheur l'abondant panorama que publie aujourd'hui APR. Surprise, ses Liszt pleins de paprika sont certes virtuoses plus par l'élan que par l'exactitude, son clavier à l'emporte-pièce montre une technique phénoménale pourtant plus soucieuse du caractère que des textes. A revers de ce grand geste spectaculaire, c'est un poète qui parle, et dans Liszt

d'abord, éclairant le versant lyrique avec un art de la couleur, un bel canto, et dans ce bel canto même une rigueur où s'épurent les lignes, « Eglogue », la 3e « Consolation », les « Jeux d'eau », les « Cloches de Rome » sont des sonnets magiques où le timbre est si pénétrant qu'on croit entendre un chanteur. Des Brahms mirifiques, savoureux, Rehberg donna l'intégrale de son œuvre de piano dans les années vingt – une « Invitation à la Danse » effleurée et magique des Grieg et des Mendelssohn saisissant par leurs sens de l'évocation en disent plus encore sur l'art d'un pianiste qui fut en fait un artiste avant d'être un virtuose, lequel s'efface devant un vrai peintre qui brosse avec élan et subtilités les trois valses de Strauss ornementées par Grünfeld, Schulz-Ever ou Bass. Mais le vrai visage de ce tout grand du clavier paraît dans le grand répertoire, « Sonate en sol majeur » de Haydn impeccablement dite, « Wanderer Fantasia » de Schubert exaltée et visionnaire qui anticipe sur celle d'Edwin Fischer, « Impromptus » de grand caractère et plus étonnant encore une « Polonaise-Fantaisie », tenue, intense, si profondément sculptée qu'on ne l'oublie plus, tous préludes dans le premier disque de cet album à une « Fantaisie » de Schumann splendide, tombeau poétique où les timbres exhaussent un piano ample et résonnant. Quelle merveille ! qui fait regretter que Rehberg, qu'on voulait virtuose, n'ait pas plus sacrifié dans ses 78 tours aux grandes œuvres où ton son art enfin pouvait paraître. (Jean-Charles Hoffelé)

seulement « Il Sangue al cor favella » de Sigismondo à l'acte III – et les resserer dans un flot dramatique subtilement mené. Une intégrale pensée pour le disque l'aura réincarné à jamais, emportée par la direction flamboyante de George Petrou (Decca). Quel bonheur de retrouver Max Emanuel Cencic dans ses œuvres en scène, d'autant que c'est lui qui règle ce spectacle impeccable malgré un hiatus historique assumé : si les décors et les costumes – magnifiques – nous reconduisent quasi à l'époque de Haendel (un léger décalage des coiffures suggère plutôt les années 1780), ce sont les troupes de Napoléon qui envahissent la Germanie. Peu importe, l'intérêt de l'œuvre est ailleurs, dans ce ton de conversation en musique, dans cette recherche des confortations intimes que saisissent finement des éclairages aussi subtils que la direction d'acteur : on suit pas à pas l'évolution psychologique des caractères, on voit le lacs des intrigues se nouer, on entend surtout les innombrables beautés d'une partition qui n'attendait que son prince charmant pour s'éveiller. Enflammé plus encore par la scène que par le studio, George Petrou transporte une troupe parfaite. Lauren Snouffer ne surplombe pas sa technique stupéfiante les difficultés vocales redoutables qui émaillent le rôle de Tusnelda, Juan Sancho arde son Varo, impérieux, Max Emanuel Cencic raffine derrière les pyrotechnies de son chant, un portrait complexe du chef germain, Pavel Kudinov bronze le méchant Segete de son timbre profond, alors qu'Aleksandra Kubas-Kruk supplante par son Sigismondo ample la voix trop ressermée qu'y mettait Vince Yi au disque. Soirée magnifique, qui nous rappelle que rien dans le théâtre d'Haendel ne peut être mis de côté. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonies n° 88, 92 « Oxford », 94 « La Surprise » ; Sinfonia concertante en si bémol majeur

Wiener Philharmoniker ; Leonard Bernstein, direction

CM746408 • 1 DVD C Major

CM746504 • 1 BLU-RAY C Major



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Don Giovanni, opéra en 2 actes, K 527

S. Alberghini ; I. Lungu ; J. Novikova ; Chœur du Théâtre National ; Pavel Vanek, direction ; National

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

La Passagère, opéra en 2 actes et épilogue, op. 97

N. Kalova ; D. Starodubov ; O. Tenyakova ; E. Neyzhmak ; R. Kulikovskaya ; T. Nikanorova ; A. Kulikova ; N. Mokeeva ; Orchestre du Théâtre de l'Opéra et Ballet d'Ekaterinbourg ; Oliver von Dohnányi, direction

DUX8387 • 1 DVD DUX

Chostakovitch voyait dans La Passagère le chef-d'œuvre de Weinberg au point qu'il aurait voulu être l'auteur de ce qui fut, qui plus est dans la Soviétique des années soixante-dix, le premier opéra sur la Shoah. Il le trouvait d'une actualité brûlante alors que le Kremlin laissait les juifs russes s'exiler au compte goutte, ultime torture. Chef d'œuvre ? Oui, où Weinberg célèbre la mémoire de sa famille polonaise disparue dans les camps de la mort, au travers de Marta et de Tadeusz qui vont sans rien abdiquer de leur vérité morale droit derrière ce « mur noir » qui désigne dans la bouche des prisonniers

les chambres à gaz. Le livret d'Alexander Medvedev, tiré du livre autobiographique de Zofia Posmysz (on la voit se joindre à la troupe pour les saluts), La Passagère de la cabine 45, est aussi habile que troublant : Liese, une ancienne gardienne d'Auschwitz croit y reconnaître une de ses victimes, Marta, mais elle est morte comme son violoniste de fiancé, Tadeusz, tué pour avoir joué à un dîner d'officiers nazis non une valse mais la Chaconne de Bach (Weinberg en fait le moment le plus spectaculaire de son ouvrage, troisième tableau du deuxième acte). On passe sans cesse du confort feutré du transatlantique en route vers le Brésil que Weinberg pimmente de musique de jazz, à la nuit et au brouillard d'Auschwitz, stupéfiante mise en regard entre le monde des morts, et celui, corrompu, vain, abscons, des vivants, Weinberg, en génie de la chose théâtrale, faisant monter la tension à mesure que la panique saisi Liese. Marta est-elle vivante vraiment ?, où son fantôme suffirait-il à ruiner l'avantageux mariage qu'elle a contracté avec Walter, un diplomate allemand, véritable sauf-conduit de dénazification ? En 2006 l'ouvrage refit surface en Russie, mais uniquement en version de concert, puis avec une pointe de génie et le sens du timing qu'on lui connaît, David Pountney le monta à Bregenz sous la direction échevelée de Teodor Currentzis (spectacle filmé et édité par Neos, réf.

5106), ouvrant la voix à d'autres mises en scène des deux cotés de l'atlantique, dont celle, inspirée, d'Anselm Weber pour l'Opéra de Francfort. Finalement, la Russie verra elle aussi La Passagère à la scène, spectacle que documente le DVD aujourd'hui publié par Dux. La modestie de la scène de l'Opéra d'Ekaterinbourg convient à ce sujet intime et pourtant historique, l'efficacité de la régie de Thaddeus Strassberger s'appuie d'abord sur une direction d'acteur au cordeau, où chaque émotion s'exprime, saisie avec art par les caméras. Elle me semble aller plus loin dans la vérité de l'œuvre que ne le faisait le spectacle autrement expansif de Bregenz, surtout dans la nuit et brouillard d'Auschwitz. La palme revient à la Liese de Nadezhda Babintseva, monstre calculateur poursuivi par ses fantômes, quelle incarnation, quelle voix ! Son diplomate de mari n'est que veulerie, ce qu'illustre jusque dans son timbre le Walter de Vladimir Cheberyak, ténor de caractère parfaitement taillé pour le rôle. Le couple des amants sacrifiés est radieux jusqu'au travers des épreuves quasi initiatiques qui les mèneront à la délivrance par la mort, tous portés par l'orchestre tour à tour brillant ou spectral qu'Oliver von Dohnányi dose en dramaturge. L'œuvre ne cesse de fasciner. Et maintenant, si l'Opéra d'Ekaterinbourg montait l'autre chef d'œuvre lyrique de Weinberg, L'Idiot ? (Jean-Charles Hoffelé)

Theatre Orchestra ; Plácido Domingo, direction ; Josef Svoboda, scénographie ; Theodor Pistek, costumes ; Daniel Dvorak, lumière ; Brian Large, réalisation ; Jiri Nekvasil, mise en scène

CM745208 • 2 DVD C Major

CM745304 • 1 BLU-RAY C Major

C'était le rêve de Plácido Domingo : diriger « Don Giovanni ». Ce fut chose faite pour les 230 ans de la création de l'ouvrage à Prague, Domingo réinvestissant l'œuvre de sa battue vive (et un poil historiquement informé, du moins les accents de l'ouverture le laissent accroire) dans le théâtre même où Mozart se produisit, y entraînant une troupe de jeunes chanteurs partagées entre des lauréats de son Concours Operalia et de frais gosiers tchèques. Spectacle classique datant de la fin des années soixante – signé Josef Svoboda – à peine relu par le vétéran Jiri Nekrasil. Cela se regarde sans aucune surprise mais surtout sans déplaisir d'autant que les costumes de Theodor Pistek n'ont guère vieilli. Mais l'équipe de chant reste disparate et parfois en deçà des standards vocaux qu'exige le chef d'œuvre de Mozart (Masetto et Le Commandeursont gris trottoir). Dmitry Korchak, qui fait figure de star parmi tant de jeunesse, en méforme, éreinte son Don Ottavio alors que l'Elvira de Katerina Knezikova triomphe, ardente et stylée, comme surprend la Donna Anna recueilli, intense, d'Irina Lungu. Hélas Julia Novilova noie sa Zerlina d'un chant sans grâce. Heureusement, le Don impérieux de Simone Alberghini, s'équilibre parfaitement avec un Leporello remarquable ; Adrian Sampetean

revisite la dimension buffo du personnage, à l'écouter le souvenir de Fernando Corena s'invite plus d'une fois. Pour eux, pour Domingo rayonnant d'une sombre énergie dans la fosse du mythique Théâtre d'Etat de Prague, vous pourrez tenter l'expérience. (Jean-Charles Hoffelé)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

La Clémence de Titus, K 621, opéra seria en 2 actes [Glyndebourne]

Richard Croft ; Anna Stéphany ; Alice Coote ; Clive Bayley ; Michèle Losier ; Joëlle Harvey ; The Glyndebourne Chorus ; Jeremy Bines, direction ; Orchestra of the Age of Enlightenment ; Robin Ticciati, direction ; Claus Guth, mise en scène

OA1255D • 1 DVD Opus Arte

OABD7232D • 1 BLU-RAY Opus Arte

La transposition moderne de « La Clémence di Tito », sujet un tant soit peu politique, n'est en rien choquante, même si Claus Guth l'assortit de son tropisme pour les doubles, la complexifie de flashbacks et transporte le tout dans ce marais vert où les passions s'exaltent. Car au fond, tout ce qui compte pour La Clémence, que ce soit dans la Rome antique ou aujourd'hui, reste la direction d'acteur et celle de

Claus Guth est inspirée plus encore ici qu'en tous ses autres Mozart. La faute à Richard Croft – oui pour une fois le vrai héros de l'opéra c'est lui et non Sesto – dont le ténor ardent, forgé à ceux tout aussi inhumain de Mithridate et d'Idomeneo ne fait qu'une bouchée des périls vocaux du rôle et dont la complexité psychologique est ici dépeinte avec des luxes de précisions que la caméra avisée de François Roussillon saisit avec l'art qu'on lui connaît. Ce n'est pas le seul prodige de cette production : le Sesto d'Anna Stéphany arde comme seul avant lui celui de Tatiana Troyanos, et me transporte dans ce paradis du chant mozartien que je croyais un rien perdu depuis les années cinquante. Face à ce petit miracle, Alice Coote peine parfois pour la vocalise de Vitellia, mais son grand rondo final, transformé en scène de folie, est rien moins qu'un coup de génie. Magnifique Annio selon Michèle Losier, volontaire, mais blessé, subtilement chanté. L'orchestre mené sec par Robin Ticciati est un rien la paille de l'ensemble, mais il s'accorde à la régie nerveuse de Claus Guth. Glyndebourne y a gagné un des spectacles majeurs de son nouveau théâtre, repris d'ailleurs cette année. (Jean-Charles Hoffelé)



Bach : Chorals Schübler, BWV 645-650; Préludes et Fugues, BWV 537-47

Matteo Messori, orgue
BRIL94380 - 2 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Mélodies sacrées
Marivi Blasco, soprano; Yago Mahugo, piano-forte; Impetus Madrid Baroque Ensemble

BRIL95462 - 1 CD Brilliant



La famille Bach : Musique pour orgue

Sergio Militello, orgue
BRIL94483 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Sonate n° 1-10 et 19-20

Giovanni Bellucci, piano
BRIL95103 - 3 CD Brilliant



L. Boccherini : Quatuors à cordes n° 1-6, op. 26

Ensemble Symposium
BRIL95302 - 1 CD Brilliant



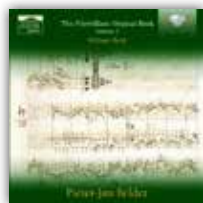
L. Boccherini : Trio à cordes n° 2, 4-6, op. 6

Trio Lubotsky
BRIL95493 - 1 CD Brilliant



C. Burney : Sonates pour piano à 4 mains, livre 1 et livre 2

Anna Clemente
Susanna Pionanti
BRIL95447 - 2 CD Brilliant



William Byrd : The Fitzwilliam Virginal Book, vol. 2

P.-J. Belder, clavecin, orgue, virginal
BRIL94362 - 2 CD Brilliant



John Cage : Intégrale de l'œuvre pour piano préparé

G. Simonacci, piano préparé; Ars Ludi Lab; Nicola Paszowski, direction
BRIL8189 - 3 CD Brilliant



François Campion : Pièces choisies pour guitare baroque

B. Holstötter, guitare baroque
BRIL95276 - 1 CD Brilliant



Francesco Durante : Concertos pour cordes n° 1-8

Ensemble Imaginaire
Cristina Corrieri
BRIL95542 - 2 CD Brilliant



G. Frescobaldi : Intégrale des Madrigaux profanes

Modo Antiquo; Bettina Hoffmann
BRIL93793 - 1 CD Brilliant



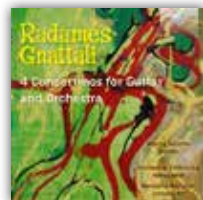
Giovanni F. Giuliani : Nocturnes pour clarinette et harpe n° 1-12

L. Magistrelli, clarinette
E. Goma, harpe
BRIL95541 - 1 CD Brilliant



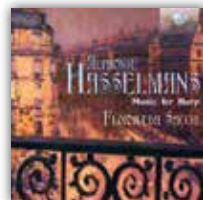
Reinhold Glière : 25 préludes, op. 30; Romance, op. 16 n° 2; Kindertücke, op. 31

Gialunza Imperato, piano
BRIL95296 - 1 CD Brilliant



Radames Gnattali : Concertino pour guitare n° 1-4

Marco Salcito, guitare
Marcello Buralini, direction
BRIL95491 - 1 CD Brilliant



Alphonse Hasselmans : Musique pour harpe

Floraleta Sacchi, harpe
BRIL94625 - 1 CD Brilliant



J. Haydn : Concertos pour orgue choisis

A. Holzapfel, orgue; S. Scholz, violon;
Dolce Risonanza; Florian Wienenner
BRIL93762 - 2 CD Brilliant



Paul Hindemith : Intégrale de la musique de chambre pour clarinette

Davide Bandieri, clarinette
Quatuor Savinir
BRIL95295 - 2 CD Brilliant



Dimitri Kabalevski : Sonate pour piano n° 3, op. 46; 24 Préludes, op. 38

Pietro Bonfilio, piano
BRIL95256 - 1 CD Brilliant



Giya Kancheli : Miniatures pour violon et piano

Andrea Cortesi; Marco Venturi
BRIL95267 - 1 CD Brilliant



New old Albion : Musique pour consorts de harpes de William Lawes et ses contemporains

Ensemble Il Caleidoscopio
BRIL95274 - 1 CD Brilliant



F. Liszt : 12 études d'exécution transcendante

Mariangela Vacatello, piano
BRIL94250 - 1 CD Brilliant



Tigran Mansurian : Mélodies et musique instrumentale

Sarkissian; Milkis; Musica Viva de Moscou; Alexander Rudin
BRIL95489 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Sextuor piano et cordes, op. 110; Octuor pour cordes, op. 20

Amati String Orchestra
BRIL93991 - 1 CD Brilliant



Mike Oldfield : Tubular Bells, Partie 1 (versions 2 pianos, 2 synthés et 4 piano)

Piano Ensemble
BRIL8812 - 1 CD Brilliant



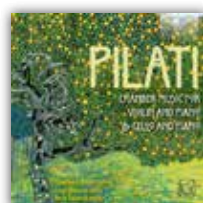
Niccolò Paganini : Musique de chambre pour cordes

R. et A. Noferini, violon; A. Noferini, violoncelle
BRIL95031 - 1 CD Brilliant



O. Petrucci : Tablatures de luth de Spinacio, Dalza et Bossinensis

Sandro Volta, luth de la Renaissance
BRIL95262 - 1 CD Brilliant



Mario Pilati : Musique de chambre pour violon, violoncelle et piano

F. Manara, violon; L. Signorini, violoncelle;
D. Candela, piano
BRIL95352 - 2 CD Brilliant



M. Reger : Intégrale de l'œuvre pour clarinette et piano

Claudio Conti
Roberta Bambace, piano
BRIL95258 - 1 CD Brilliant



Federico Maria Sardelli : Suites de pièces pour le clavecin de Lully

Simone Stella, clavecin
BRIL95488 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Impromptus

M. van den Hoek, piano
BRIL93307 - 1 CD Brilliant



R. Schumann : Œuvres pour piano

Klara Würtz, piano
BRIL94436 - 1 CD Brilliant



G.P. Telemann : Concertos pour flûte

Hanspeter Oggier, flûte de Pan
Ensemble Frates
BRIL95147 - 1 CD Brilliant



Paolo Ugoletti : Trois concertos pour instruments à vents, violon et cordes

G. Alberti, saxophone; J. Örmény, piano
BRIL95406 - 1 CD Brilliant



Antonio Veracini : Sonates pour violon, op. 1-3

Ensemble El Arte Musico
BRIL95423 - 1 CD Brilliant



Villanelles napolitaines : Œuvres de Dell'Arpa, Nola, Azzaiolo, Lassus...

L. Calandra, soprano; Ensemble Arte Musica; Francesco Cera
BRIL95448 - 1 CD Brilliant

Sélection musique contemporaine

Ondrej Adámek : Körper und Seele, portrait du composi...	WER6419	15,36 €	p. 2	□
Michael Blake : The Philosophy of Composition, œuvres...	WER7361	15,36 €	p. 2	□
Cage : Dream. Scodanibbio.	WER6713	15,36 €	p. 2	□
In croce. Goubaidoullina : Œuvres pour contrebasse. Ro...	WER6760	15,36 €	p. 2	□
Leopold Hurt : Portrait du compositeur. Hurt, Reich, ...	WER6410	13,92 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition 14. Fan. Walter, Mundry.	WER6867	15,36 €	p. 2	□
Graciela Paraskevaidis : Libres en el sonido. Ensembl...	WER7362	15,36 €	p. 2	□
Songs and poems. Zimmermann, Rihm, Clementi, Thomalla...	WER7364	15,36 €	p. 2	□
Stockhausen : Strahlen. Hudacsek, Pasveer, Brümer, Di...	WER2075	15,36 €	p. 2	□
Lisa Streich : Pietà, portrait de la compositrice. Se...	WER6425	13,92 €	p. 2	□
Vasks : Les saisons, pour piano seul. Shimkus.	WER6734	15,72 €	p. 2	□
Sound Art @ Het Apollohuis. Extraits des concerts 198...	WER2069	19,68 €	p. 2	□
Andre : Musique de chambre. Ens. Recherche.	0012732KAI	15,72 €	p. 2	□
Kalitzke : Vier Toteninseln. Bauer, Larcher.	0012702KAI	15,72 €	p. 2	□
Messiaen : Eclairs sur l'Au-Delà... Metzmacher.	0012742KAI	16,08 €	p. 2	□
Saunders : Miniata. Hodges, Hind, Anzellotti.	0012762KAI	15,72 €	p. 2	□
Sciarrino : Œuvres orchestrales. RAI, Ceccherini.	0012802KAI	24,00 €	p. 2	□
Zender : Shir Hashirim	0012612KAI	24,00 €	p. 2	□
Ablinger : 33-127	MODE206	14,64 €	p. 2	□
Eckardt : Undersong. Sherry, Arnold, Chase, Schick.	MODE234	14,64 €	p. 2	□
Fineberg : Imprints, Veils and Shards. Ensemble Fa, My.	MODE208	14,64 €	p. 2	□
Knox : Viola Spaces	MODE207	14,64 €	p. 2	□
Xenakis Edition, vol. 9 : Musique électronique II. (D...	MODEDVD203	21,84 €	p. 2	□
Leng Tan - She herself alone. The art of the toy pian...	MODEDVD221	21,84 €	p. 2	□
Antheil : Concerto pour piano n° 2	NW80647	14,64 €	p. 2	□
Erickson : Auroras. Rose.	NW80682	14,64 €	p. 2	□
Harrison : In Retrospect	NW80666	14,64 €	p. 2	□
Richards : The Bells Themselves	NW80673	14,64 €	p. 2	□
Sheng : Musique orchestrale	NW80407	14,64 €	p. 2	□
Zwiliich : Œuvres orchestrales	NW80372	14,64 €	p. 2	□
Cerha : Sextuor - Quintette - Trio. Swiss Chamber Sol...	CLA1816	14,64 €	p. 2	□
Michael Finnissy : Œuvres vocales, 1974-2014. Ensembl...	WIN910246-2	16,08 €	p. 2	□
Kara Karayev : Œuvres pour piano. Ismailova.	AVI8553398	15,36 €	p. 2	□
Jeroen van Veen : Musique pour piano, vol. 2. Duo Van...	BRIL95561	22,56 €	p. 2	□
Mysteries : Pièces contemporaines pour trompette. Höf...	GEN18499	13,92 €	p. 2	□
Vingt-quatre préludes pour piano de compositeurs japo...	STR37089	15,36 €	p. 2	□

Disque du mois

Mendelssohn : Ouverture et musique de scène de «Songe...CCSSA37418	15,00 €	p. 3	□
--	---------	------	---

Alphabétique

Bach : Sonates pour flûte et clavecin. Schultz, Vinok...	MA1295	11,04 €	p. 3	□
Bartók : Divertimento pour cordes. Brahms : Quintette...	CCS37518	14,64 €	p. 3	□
Beethoven : Sonates pour piano. Leone.	GRAM99160	13,92 €	p. 3	□
Orazio Benevoli : Missa «In angustia pestilentiae», 1...	TC600201	12,48 €	p. 3	□
Friedrich Wilhelm Heinrich Benda : Concertos pour alt...	CPO555167	15,36 €	p. 4	□
Bizet : Djamileh, opéra. Feinstein, Barry, Mosley, K...	DUX1412	13,92 €	p. 4	□
René de Boisdeffre : Œuvres pour alto et piano, vol. ...	AP0401	12,48 €	p. 4	□
René de Boisdeffre : Œuvres pour alto et piano, vol. ...	AP0402	12,48 €	p. 4	□
Francesco Bonporti : Sonates pour 2 violons et basse ...	BRIL95718	6,72 €	p. 4	□
Marco Enrico Bossi : L'Œuvre pour orgue, vol. 13. Mac...	TC862722	12,48 €	p. 5	□
Brahms : Concertos pour piano n° 1 et 2. Maltempo, Gu...	PCL10145	18,24 €	p. 5	□
Giuseppe Demachi : Musique de chambre. Trigo Armoni...	TC730401	12,48 €	p. 5	□
Ernő von Dohnányi : Quatuor à cordes, sérénade et sex...	CDA68215	15,36 €	p. 5	□
Dvorák : Trios pour piano, op. 65 et 90. Trio Mori.	HC17072	13,20 €	p. 5	□
Giacomo Gottifredo Ferrari : Trios et sonates. Ruzza, ...	TC760601	12,48 €	p. 5	□
Friedrich Gernsheim : Intégrale des sonates pour viol...	CPO555054	10,32 €	p. 6	□
Leopold Godowsky : Œuvres pour piano et transcription...	DUX1464	13,92 €	p. 6	□
Gounod : Musique chorale sacrée. Lustig.	CAR83490	15,36 €	p. 6	□
Haendel : Passion selon St. Jean. La Capella Ducale, ...	CPO555173	15,36 €	p. 6	□
Haendel : Les plus beaux airs pour basse. Purves, Arc...	CDA68152	15,36 €	p. 7	□
Haydn : Les Grandes Messes. Ziesak, Rubens, Danz, Pré...	HC15017	21,12 €	p. 7	□
Charles Ives : Sonates pour piano «Concord». Brylewski.	DUX1313	13,92 €	p. 7	□
Janáček : Les quatuors à cordes. Quatuor Acies.	GRAM99002	13,92 €	p. 7	□
Khachaturian : Concertos pour piano. Simonin, Raiskin.	CPO777918	15,36 €	p. 7	□
Raul Koczalski : Concertos pour piano, vol. 1. Lawryn...	AP0501	12,48 €	p. 7	□
Leopold Kozeluch : Trois trios pour piano écossais. T...	CPO555035	10,32 €	p. 8	□
Johann Mattheson : 12 suites pour clavecin. Simonetto.	BRIL95588	8,16 €	p. 8	□
Monteverdi : Scherzi Musicali, Venise 1607. EsaEnsembl...	TC561309	12,48 €	p. 8	□
Franz Xaver Mozart : Œuvres pour piano. Liszewska.	DUX1441	13,92 €	p. 8	□
Mozart : Œuvres pour deux pianos, vol. 1. Perkins, Ab...	RES10172	13,92 €	p. 8	□
Mozart : Œuvres pour deux pianos, vol. 2. Perkins, Ab...	RES10210	13,92 €	p. 8	□
Zygmunt Noskowski : Œuvres pour piano, vol. 4. Mikolo...	AP0415	12,48 €	p. 9	□

Alfredo Piatti : Intégrale des caprices pour violoncelle...	DUX1281	13,92 €	p. 9	□
Giovanni Benedetto Platti : Intégrale de l'œuvre pour...	BRIL95518	9,60 €	p. 9	□
Bach, Podbielski : Sonates pour viole de gambe. Firlus.	DUX1471	13,92 €	p. 9	□
Nicola Porpora : Concertos et sonates pour violoncelle...	BRIL95279	8,16 €	p. 9	□
Juan Manuel de la Puente : Musique à la cathédrale de...	PAS1037	15,36 €	p. 11	□
Rachmaninov : L'île des morts - Danses symphoniques. ...	LP00104	10,32 €	p. 11	□
Rheinberger, Scholz : Concertos pour piano. Callaghan...	CDA68225	15,36 €	p. 11	□
Schumann : Œuvres pour piano. Henriot.	DUX1443	13,92 €	p. 11	□
Leone Sinigaglia : Œuvres pour cordes et orchestre. M...	TC861901	12,48 €	p. 11	□
Hans Sommer : Ballades et Romances. Noack, Lange.	AVI8553389	15,36 €	p. 12	□
Suk : Œuvres pour piano. Plowright.	CDA68198	15,36 €	p. 12	□
Telemann : Ouvertures pour instruments à vent, vol. 1...	CPO555085	15,36 €	p. 12	□
Telemann : Concertos et sonates en trio pour flûtes à...	ELECLA18055	12,48 €	p. 12	□
Tichtchenko : Sonates n° 7 pour piano et cloches + Ni...	TROY096	12,84 €	p. 12	□
Tichtchenko : Sonate pour piano n° 5 + Slonimsky. Rut...	TROY135	12,84 €	p. 12	□
Tichtchenko : Sonate pour piano n° 9 + Scriabin, Slon...	TROY279	12,84 €	p. 12	□
Sebastian de Vivanco : Missa Assumpsit Jesus. De Prof...	CDA68257	15,36 €	p. 13	□
Wagner : Chefs-d'œuvre pour orgue. Gabba.	ELEORG18054	12,48 €	p. 13	□
Ernst Wilhelm Wolf : Oratorio de la Passion «Jesu, de...	CPO777999	15,36 €	p. 13	□
Wladyslaw Zelenski : Mélodies et duos. Trybulec, Wron...	AP0384	12,48 €	p. 13	□

Récitals

Ruzir - Transcriptions pour orgue d'airs et de danses...	STR37084	15,36 €	p. 13	□
L'Orgue Jaquot de la Cathédrale de Catane. Cannizzaro.	ELEORG051	12,48 €	p. 14	□
Le style instrumental italien : Transcriptions pour o...	ELEORG039	12,48 €	p. 14	□
Friedrich Gulda joue Bach : The Mono Tapes.	0301063BC	14,64 €	p. 14	□
Ventanas, musique espagnole pour piano. Falla, Momp...	GEN18606	13,92 €	p. 14	□
Saint-Saëns, Dutilleul, Boutry : Musique pour basson ...	BRIL95761	6,72 €	p. 14	□
Beethoven, Spohr, Mendelssohn : Reiselust, trios pour...	GEN18607	13,92 €	p. 14	□
Mandoline et violon en Italie : Concertos, sonates et...	CPO555050	10,32 €	p. 14	□
Partite Modenesi. Musique pour basse de violon à la C...	PAS1036	15,36 €	p. 15	□
A Spanish Portrait. Œuvres pour guitare de Llobet, Ta...	BRIL95702	6,72 €	p. 15	□
When Breath Becomes Sound. Œuvres pour quatuor de flû...	GEN18611	13,92 €	p. 15	□
Jirí Belohlávek Recollection.	SU4250	47,28 €	p. 15	□
Songs of Orpheus. Musique vocale baroque italienne. S...	AVIE2383	13,92 €	p. 15	□
Ninna Nanna. Berceuses de Mozart, Brahms, Schubert, P...	BRIL95771	6,72 €	p. 15	□
Magdalena Kozena chante Cole Porter.	BRF001	16,08 €	p. 15	□
When the rabbi danced / Counterpoint	TROY676	12,84 €	p. 15	□
Commedia! Commedia! : Musique de la Renaissance et du...	STR37090	15,36 €	p. 15	□
Britten, Debussy, Fauré : Mélodies avec orchestre. Ph...	AVIE2382	13,92 €	p. 16	□
Hindemith, Menotti, Moore : Opéras comiques	TROY173	12,84 €	p. 16	□
Walter Rehberg : Les enregistrements Polydor, 1925-19...	APR7309	20,04 €	p. 16	□
Wilhelm Fürtwangler : Intégrale des enregistrements H...	WHL006/7	16,80 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

Christian Thielemann dirige Bruckner : Symphonie n° 6.	CM738208	19,68 €	p. 16	□
Christian Thielemann dirige Bruckner : Symphonie n° 6.	CM738304	29,28 €	p. 16	□
Haendel : Arminio, opéra. Cencic, Snouffer, Kubas-Kru...	CM744408	25,44 €	p. 16	□
Haendel : Arminio, opéra. Cencic, Snouffer, Kubas-Kru...	CM744504	29,28 €	p. 16	□
Haydn : Symphonies n° 88, 92 «Oxford», 94 «Surprise»...	CM746504	29,28 €	p. 17	□
Mozart : Don Giovanni. Alberghini, Lungu, Novikova, K...	CM745208	25,44 €	p. 17	□
Mozart : Don Giovanni. Alberghini, Lungu, Novikova, K...	CM745304	29,28 €	p. 17	□
Mozart : La Clémence de Titus (Glyndebourne). Croft, ...	OA1255D	25,08 €	p. 17	□
Mozart : La Clémence de Titus (Glyndebourne). Croft, ...	OABD7232D	30,72 €	p. 17	□
Mieczyslaw Weinberg : La Passagère, opéra. Karlova, S...	DUX8387	24,00 €	p. 17	□

Sélection Alto / Opus Kura

Beethoven : Messe en do - L'Ode à la Joie. Matthews, ...	ALC1368	7,57 €	p. 10	□
Beethoven : Symphonies n° 5 & 7. Karajan.	ALC1375	7,57 €	p. 10	□
Britten : War Requiem. Bostridge, Keenlyside, Cvilak...	ALC2029	11,76 €	p. 10	□
Pablo Casals : Song of the Birds.	ALC1193	7,57 €	p. 10	□
Chostakovitch : Symphonie n° 11. Rostropovich.	ALC1366	7,57 €	p. 10	□
Instantanées françaises pour piano : Debussy, Fauré, R...	ALC4004	21,12 €	p. 10	□
Mozart : Requiem. Arnet, Stéphanie, Kennedy, Jeffery, ...	ALC1365	7,57 €	p. 10	□
Mozart : Symphonies n° 32, 35, 36 et 38. Böhm.	ALC1335	7,57 €	p. 10	□
Rachmaninov : Préludes, Etudes Tableaux. Richter.	ALC1072	7,57 €	p. 10	□
Rachmaninov : Symphonie n° 1 - L'île des morts. Svetl...	ALC1360	7,57 €	p. 10	□
Rodrigo : Concertos pour flûte et pour guitare. Stint...	ALC1090	7,57 €	p. 10	□
Schumann, Tchaikovski : Concertos pour piano. Richter...	ALC1200	7,57 €	p. 10	□
Sibelius : Symphonies n° 4 & 7. Davis.	ALC1389	7,57 €	p. 10	□
Paul Paray dirige Suppé, Auber, Berlioz et Hérold.	ALC1372	7,57 €	p. 10	□
Szymanowski, Hindemith : Concertos et sonate pour vio...	ALC1355	7,57 €	p. 10	□
Szymanowski : Symphonies n° 2 et 4 - Stabat Mater. Ma...	ALC1367	7,57 €	p. 10	□
Tchaikovski : Œuvres pour piano. Richter.	ALC1393	7,57 €	p. 10	□
Verdi : Requiem. Brewer, Cargill, Neill, Relyeva, Dav...	ALC1602	11,76 €	p. 10	□

